



**Festival
International
d'Art
Performance**

FIAP 2017

Martinique

**Festival
International
d'Art
Performance**

Ce catalogue est publié par Artincidence à l'occasion de la première édition du Festival International d'Art Performance en Martinique du 17 au 23 avril 2017

Commissaires : Annabel Guérédrat & Henri Tauliaut
Conception graphique : Idriss Marie-Calixte, Idriss Design
Impression : Imprimerie Copylis
ISBN : 978-2-9562098-0-5

FIAP 2017

Martinique

INTRODUCTION

06

TEXTE D'INTRODUCTION PAR THOMAS CEPITELLI
ANNABEL GUEREDRAT & HENRI TAULIAUT PAR RAPHAEL CUIR

06
12

PARTIE I

ARTISTES PLASTICIENS ET PRATIQUES PERFORMATIVES

21

ANGE BONELLO
MARVIN FABIEN

22
24

PARTIE II

CRÉER, PERFORMER, PROGRAMMER À DEUX

26

IAN DELEON & AGROFEMME
JILL MCDERMID & ERIK HOKANSON
ANNABEL GUEREDRAT & HENRI TAULIAUT

27
29
32

PARTIE III

DES CORPS TRAVERSÉS

38

ANA MONTEIRO
HECTOR CANONGE
AYANA EVANS
AUDREY PHIBEL
GWLADYS GAMBIE

39
42
44
46
48

PARTIE IV

LA PERFORMANCE COMME ART POLITIQUE

50

NANCY GEWOLB
ALEJANDRO CHELLET
NYUGEN SMITH
MYK HENRY

51
54
56
60

CONCLUSION

62

UN NOUVEAU FESTIVAL D'ART PERFORMANCE
DÉFIE LE CORPS DU CROISIÉRISTE PAR MARSHA PEARCE

62

TEXTE D'INTRODUCTION SUR LE FIAP

par Thomas Cepitelli

Pour nous universitaires, sortir des sentiers battus des colloques, séminaires et autres journées d'études, nous permet d'expérimenter d'autres formes de mises en commun de la pensée, et c'est un bien précieux, un moteur qui nourrira nos recherches à venir. Le Festival International d'Art Performance a été en cela, et sur bien d'autres plans, d'une très grande originalité. Ce lieu, l'hôtel Impératrice, sis au cœur de Fort de France, qui nous a accueilli-e-s est devenu durant tout cet événement un incubateur de pratiques, de pensées, de pensées sur la pratique et de pratiques de la pensée. Nous avons, nous, curateurs, artistes, universitaires, critiques, débattu ensemble dans un même lieu (avec quelques belles échappées dans les rues avoisinantes et à la Savane des Pétrifications) et ce confort nous a, certainement, permis de mieux voir les performances, d'un œil plus clair.

Une petite anecdote, que j'aimerais raconter ici. En arrivant de l'aéroport Aimé Césaire pour rejoindre le FIAP, le chauffeur m'a demandé : « mais ça ressemble

à quoi une performance, rapidement ? ». Et je dois avouer, surtout en pensant aux doctes spécialistes et praticiens que je m'apprêtais à retrouver, que je fus bien en peine de répondre. A quoi cela ressemble aujourd'hui ? Peut-on circonscrire une pratique qui n'a eu de cesse de se refuser à toute définition trop restrictive ? Quels exemples donner pour illustrer un champ si vaste ? C'est une entreprise vouée à l'échec, me semble-t-il.

La performance c'est peut-être un élan, celui d'inscrire dans un temps et un espace donnés, son corps. C'est se saisir d'un temps, d'un lieu autant qu'ils se saisissent de celui ou celle qui performe. Ce corps dit sa relation au monde dans ses violences et ses cruautés. Il le désigne, le montre, le performe pour mieux le déconstruire. Ce sont des corps qui sont traversés, par des pratiques artistiques, leur apprentissage, leur histoire : la danse, la peinture, le théâtre. Mais une fois que l'on a dit que la performance est, le plus souvent, un art qui se nourrit d'autres, qui les confrontent pour en proposer non

pas une synthèse mais un être ensemble, il reste tant à dire. Nous savons dire que c'est une pratique interdisciplinaire au sens où c'est dans cet interstice qu'elle prend sa place, son originalité. Interstitielle comme l'identité, dans ce qui n'est pas lisse, dans ce qui résiste, dans ce qui se refuse à première vue à la compréhension immédiate. Et alors il nous faut rappeler que ces corps sont traversés par d'autres discours, d'autres pratiques : la domination sociale (du patriarcat), politique (du colonisateur, du dictateur), racisée, genrée, financière.

Alors bien sûr, l'on pense à cette phrase de Pier Paolo Pasolini, citée tant que l'on finit par prendre de vue sa force et de son intransigeance politique : « il faut jeter son corps dans la bataille ». Ces artistes-performeurs jettent leur corps dans nombre de batailles. Celles des conflits passés, présents et à venir. Dans celles de la ville et de ses menaces, mais aussi dans

celles de dire un monde, des mondes, les montrer du doigt, les décrire, pour mieux les bouleverser. Peut-être pourrais-je dire au chauffeur que j'ai trouvé provisoirement comment répondre à sa question : ce sont des artistes guerriers-sorciers qui par leurs pratiques ancestrales et nouvelles déconstruisent les a priori et les stéréotypes pour faire table rase et proposer une autre société.

Il serait bien trop long de les citer un par un, et les intervenant-e-s réuni-e-s dans ce catalogue, le feront avec plus de détails et de précisions que je ne le ferai, mais nombreux sont les moments que nous retiendrons de cette première édition du FIAP. Je me contenterai d'une image multiple, forte et poétique. A la Savane des Pétrifications, des femmes aux têtes d'animaux surgissent des eaux telles des Vénus post baroques et queer, un Père Noël en boxer rouge



traîne un os, une femme aux boucles rousses les couve d'un regard bienveillant, une femme nue couverte d'algues qu'elle tient comme un trésor s'offre aux regards, une danseuse enfile des ballons sous sa combinaison en néoprène, un homme ramasse les bouteilles en plastique et les ordures laissées sur la plage, un autre court laissant flotter derrière lui un drapeau composé de tissus traditionnels. Rien ne semble les lier, ou alors tout. Ce rien et ce tout, c'est une communauté d'artistes qui tentent de s'approprier un monde complexe, en proie au désastre et qui semble nous dire que la confrontation de nos corps buttant contre le réel est un acte poétique. Pour conclure, j'aimerais citer ici l'auteure nigériane, Chimamanda Ngozi Adichie, dans un discours prononcé pour la fondation TED et intitulé: *The Danger of a Single Story*: « Le problème avec le stéréotype n'est pas son inexactitude. Le danger vient du fait qu'il est incomplet ». C'est en cela qu'il nous semble opportun de continuer à travailler sur comment rendre compte le travail de tous ces artistes autour de ces stéréotypes, des dominations et des conflits et voir comment ils interagissent avec les publics. Quelles possibilités donnent-ils à ceux dont-ils parlent ? Et quelles fractions de la réalité donnent-ils à voir à ceux qui les regardent ? Portent-ils en eux les pouvoirs d'un art qui contraint et assigne ou, au contraire, qui émancipe ?



For us academics, to think outside the box of symposiums, seminars and other study sessions, allows us to experiment with other forms of reflections sharing and it is a precious asset, an engine that will nourish our research to come. The Festival International d'Art Performance (International Festival of Performance Art) has been in this, and on many other levels, of great uniqueness. This place, the Hotel Impératrice, located at the heart of Fort de France, which welcomed us, became throughout this event an incubator of practices, and reflections; reflections on the practice and practice of reflections. We, curators, artists, academics, critics, debated together in the same place (with some nice escapes in the neighboring streets and at the Savane des Pétrifications) and this comfort has certainly allowed us to better see the performances, with a more informed eye. A little story, which I would like to share. When arriving from the Aimé Césaire airport to join the FIAP, the driver asked me: «But, how does a performance look like, in short?». I must confess, especially thinking of the specialists and practitioners whom I was about to meet, that I had trouble answering. How does it look like today? Can we circumscribe a practice which has never ceased to refuse any definition that is too restrictive? What examples can be given to illustrate such a vast field? It is a failed attempt it seems. Performance is perhaps an impulse, that of inscribing one's body in a given time and space. It is to seize a time, a place as much as these seize the one who performs. This body reveals its relationship to the world in its violence and cruelty. The performer designates it, shows it, performs it to better deconstruct it. These are bodies that are crossed, through artistic practices, as well as their learning and their history: dance, painting, theater. But once it has been said that performance is, more often than not, an art that feeds itself on other arts, confronting them to

propose not a synthesis but a "being together", so much remains to say. We know how to say that it is an interdisciplinary practice in the sense that it is in this interstice that it takes its place, its originality. Interstitial as the identity, in what is not smooth, in what resists, in what at first refuses immediate understanding. Then we must remember that these bodies are crossed by other discourses, other practices: the social (patriarchal), political (colonized, dictatorial), racialized, gendered, and financial domination.

Then, of course, one thinks of this phrase of Pier Paolo Pasolini, quoted as long as one ends up taking into account its strength and its political intransigence: "one must throw his body in the battle". These performing artists throw their bodies into a number of battles. In those of past, present and future conflicts. In those of the city and its threats, but also in those which tells a world, even worlds, pointing them out, describing them, to better question them.

Maybe I could tell the driver that I found a temporary way to answer his question: they are warrior-wizard artists who, by their ancestral and new practices, deconstruct the ignorances and the stereotypes to start anew and propose another society.

It would take far too long to quote them one by one, and the speakers gathered in this catalog will do so in more detail and more precisely than I will, but there are many moments that we will remember from this first Edition of FIAP. I will content myself with multiples of, strong and poetic images. At the Savane des Pétrifications, women with animal heads emerge from the waters such as post-baroque and queer Venus, a Santa Claus in a red boxer drags a bone, a woman with red curls looks at them with a benevolent look, a naked woman covered with seaweed that she holds like a treasure presents herself to the glances, a dancer slips balloons under her neoprene bodysuit, a man picks up the plastic

bottles and the rubbish left on the beach, another one runs letting float behind him a flag composed of traditional fabrics. Nothing seems to bind them, or everything. This nothing and everything, is a community of artists who tries to appropriate a complex world, that is prey to disaster and which seems to tell us that the confrontation of our bodies striking against reality is a poetic act.

In conclusion, I would like to quote Nigerian author, Chimamanda Ngozi Adichie, in a speech for the TED foundation entitled: The Danger of a Single Story: «The problem with the stereotype is not its inac-

curacy. The danger is that it is incomplete.» This is why it seems appropriate to continue working on how to reflect the work of all these artists around these stereotypes, dominations and conflicts and see how they interact with the general public. What opportunities do they give to those they are talking about? What fractions of reality do they give to those who look at them? Do they carry within them the powers of an art that constrains and assigns or emancipates?



ANNABEL
GUEREDRAT
&
HENRI TAULIAUT

PAR RAPHAEL CUIR

Depuis une quinzaine d'années, Annabel Guérédrat réalise des performances en solo ou avec d'autres partenaires, danseurs, musiciens, inconnus rencontrés dans la rue, lors d'une action.

Mais surtout, depuis 2 ans, elle collabore avec l'artiste Henri Tauliaut. Ensemble, ils créent des œuvres hybrides qui s'inscrivent dans les mondes artistiques qu'ils inventent : leur monde « aqua », leur monde « iguana », leur monde « afro punk ». Je vais donc croiser deux fils rouges, celui de l'œuvre d'Annabel Guérédrat et celui de son œuvre avec Henri Tauliaut.

Nous sommes ici sur une île d'origine volcanique qui s'est bâtie sur un socle calcaire il y a seulement 5 millions d'années. Or l'activité volcanique, l'énergie des mouvements tectoniques se traduit par la fusion et la remontée des matériaux souterrains à la surface, ce qui ne me semble pas étranger à la volonté affirmée par les organisateurs de ce festival, Annabel Guérédrat et Henri Tauliaut, de faire remonter à la surface un art encore très méconnu ici, l'art performance, notamment en interrogeant son histoire. Et peut-être peut-on envisager leur travail, et surtout celui d'Annabel Guérédrat, comme une tectonique de la performance.

Henri Tauliaut s'intéresse particulièrement au bio-art et aux arts numériques. Il conçoit des installations qui jouent sur la relation entre le vivant et l'artificiel. Il représentait la France (la Guadeloupe) à la 12e Biennale de la Havane, avec l'œuvre Jungle Sphere 3.0, une installation bio-art, (en référence à l'œuvre picturale Jungle de Wifredo Lam).

Annabel Guérédrat s'est formée comme danseuse, inspirée notamment par l'énergie façon « sorcière qui danse » de Valeska Gert. Elle s'est aussi intéressée à des pratiques comme le Butoh, danse expressionniste japonaise qui cultive la lenteur, et le Kyudo, tir à l'arc japonais entre art martial et pratique zen.

L'artiste a développé une méthode, structuré sa pratique par des techniques du corps, en particulier celle du body mind centering pour rendre son corps disponible, grâce à un travail sur la respiration cellulaire, une technique de

lâcher-prise, qui permet de retrouver des états embryonnaires tels que vécus dans le ventre de la mère.

CULTIVER DES DEVENIRS

Cela passe d'abord par une réflexion sur l'identité, une recherche pour devenir totalement-et-librement soi-même. C'est, par exemple, « Un solo qui va pas plaire à ma mère », performance où Annabel Guérédrat se présente en tant que jeune femme française de la Caraïbe, en nous souhaitant la bienvenue, non sans quelque ironie, à l'égard de son genre, « je suis une fille », quoique... suggère-t-elle d'un geste de la main qui contredit l'affirmation orale ou la relativise à tout le moins.

Ironie aussi d'un « je viens de la Martinique et je peux le faire » qui deviendra bientôt un « Je peux le faire, mais je ne veux pas ». Annabel est née en Nouvelle Calédonie.

Cultiver des devenirs, cela passe aussi par l'investissement d'espaces ou d'éléments naturels, c'est le monde « aqua » d'Annabel Guérédrat et Henri Tauliaut. Foétales, par exemple, une performance qui rappelle celles d'Ana Mendieta, consiste à fusionner avec la nature. À la Pointe des châteaux, en Guadeloupe, les artistes se mêlent au paysage sur les rochers léchés par la mer, « on est devenus nature, on est devenus algue ».

Avec Watergame c'est à un devenir poisson qu'ils invitent les artistes photographes Josué Azor et Nadia Huggins pour une performance participative qui les transforme en êtres aquatiques, Ghillie, Poilu, et en tenues intégrales (lisses), évoluant sous l'eau, immergés dans une piscine de bleu Yves Klein.

BOXER AVEC L'HISTOIRE

Artiste, Annabel Guérédrat, est aussi une militante, « mes personnages je vais les chercher dans notre histoire et dans la littérature », dit-elle. C'est ainsi qu'elle s'est inspirée, pour une de ses performances, A Freak show for S, de l'histoire de Saartjie Baartman, célèbre sud-africaine (née en Afrique du Sud), aussi connue comme la Vénus hottentote. Son histoire est emblématique du colonialisme et du racisme européen du 19e siècle, des errances de scientifiques comme Cuvier quand ils explorent l'autre – traité comme un objet – avec leurs préjugés pour produire des théories viciées. Annabel Guérédrat explique : « je me transforme en elle, je prends son corps, ses cheveux ». À travers sa chorégraphie, l'artiste incarne la beauté qui se détruit, se désarticule comme une poupée cassée, qui s'effondre au sol. Au-delà de l'exemple de Saartjie Baartman, c'est aux femmes battues, victimes de violences physiques, conjugales, que l'artiste rend hommage.

La performance en duo avec le batteur Franck Martin, Valeska and you, rend cette fois hommage à Valeska Gert, grande figure hors norme du Berlin des années 1920, actrice, danseuse de cabaret revendiquant le grotesque, le burlesque, rattachée au mouvement expressionniste. Annabel Guérédrat s'en inspire pour danser comme elle des personnages, tel le solo de boxeur. Annabel Guérédrat est une combattante.

Avec La Machi, the mangoose y la serpiente Annabel Guérédrat et Henri Tauliaut croisent le discours scientifique sur un serpent endémique de la Martinique et la mangouste introduite pour le détruire, avec un exposé sur les Mapuche, population autochtone du Chili et en particulier la machi, ou femme chamane. La tentative d'éradication d'un animal par un autre sert de métaphore à la

colonisation – à laquelle les Mapuche ont résisté. Les deux discours se répondent, s'affrontent, se recouvrent. Cette performance anti-coloniale, qui mêle différentes langues et différents ordres de discours, relève du quatrième monde artistique, le monde « Native punk », des deux artistes, vêtus de rouge en référence à la couleur de peau des amérindiens et coiffés de plumes noires.

SUBVERSION SOCIALE

Annabel Guérédrat aime créer des situations sociales subversives en s'ouvrant à l'inattendu des réactions des spectateurs induites par ses performances. À Sao Paulo au Brésil, elle commence son action devant le musée, sur une place publique où se réunissent les SDF, elle sympathise avec Rosario et entre dans le musée avec elle. A Freak show for S devient A freak show for Rosario, la performance devient un acte social et politique, jamais une SDF n'aurait pu rentrer dans le musée, et l'art un moyen de lutte sociale. — comme quoi l'art n'est pas toujours inutile pour agir sur la société.

Le monde « afro punk » d'Annabel Guérédrat et Henri Tauliaut comprend aussi des actions sociales subversives. La mariée mise à nu par son célibataire même est un clin d'œil ironique à Marcel Duchamp. La performance réalisée dans la rue ici même, à Fort-de-France pendant le carnaval met en scène une femme dominatrice (Annabel Guérédrat) et un homme soumis (Henri Tauliaut), qu'elle tient le plus souvent en laisse, évocation lointaine de la performance de Luciano Castelli et Salomé : *Japanese bitch on a walk with her dog* (1981). Au cœur du carnaval, moment festif, parodique, où règne le comique et « l'élimination provisoire de toutes les différences et barrières hiérarchiques entre les individus, l'abolition de certaines règles et tabous en vigueur dans la vie normale [...] » per-

met comme le dit Mikhaïl Bakhtine « un contact familier et sans contrainte entre les individus qu'aucune distance ne sépare plus » (Mikhaïl Bakhtine, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen-Âge et sous la Renaissance*). Le duo crée une situation rappelant comme le pointait Michel Foucault que « les rapports de pouvoirs passent à l'intérieur des corps ».

Les rapports de pouvoir s'exercent aussi, et plus que jamais, entre les machines et les humains. Pour la performance *Les Titans*, réalisée à Gardel, en juillet 2015, Annabel Guérédrat et Henri Tauliaut mettent en scène une Guadeloupe Afro futuriste, façon *Mad Max* des Antilles avec deux big trucks customisés et saturés de diodes lumineuses dont les trajectoires chorégraphiques suivent une partition écrite par les artistes. Chaque camion représente une machine-totem pour chacun des artistes. Nous assistons à un rituel nocturne de science-fiction dont nous ignorons les tenants et les aboutissants. Il oppose le balai des monstres mécaniques à l'immobilité des artistes qui s'achève par un face à face, crête à crête, dans le pinceau de lumière des phares de camions. Une hallucination, un rêve, ou un cauchemar, c'est selon.

Avec la Parade nuptiale iguanesque, le duo nous introduit à son monde « iguana ». Vêtus de combinaisons intégrales lisses qui dissimulent leur visage et réduisent la différence entre les corps dans une identité queer, coiffés de crêtes arc-en-ciel, le duo s'adonne à un grand hug sur le parvis de l'église du Moule, dans l'aéroport Pôle Caraïbes, en Guadeloupe, dans la rue piétonne de Basse Terre, en Guadeloupe, dans la Flatbush—Avenue de Brooklyn à New York. La douceur d'une longue étreinte, telle un arrêt sur image, vient troubler l'ordinaire des fidèles, des voyageurs et ceux qui les accueillent, des passants. Stoppés dans le cours de leur quotidien, les specta-

teurs deviennent eux-mêmes acteurs, réagissent et performant à leur tour, se donnent un rôle, portent assistance aux artistes, comme le souligne Annabel Guérédrat, la performance devient une expérience du soin, de l'attention à l'autre, du partage, aussi. — êtes-vous humains ou sculptures ? Demandera le public – peut-être les deux à la fois, a-t-on envie de répondre. À se réunir dans un hug, pour en inspirer de semblables aux spectateurs, les deux artistes deviennent sculpture vivante, un peu comme Gilbert and George.

Au cimetière de Morne à l'eau, en Guadeloupe, on retrouve à nouveau l'ironie de la référence à Marcel Duchamp, avec Nus descendant l'escalier. Des nus qui ne sont pas nus, mais vêtus dans un style afro punk, carnavalesque, avec pour Annabel Guérédrat un short moulant rose métallique sur des collants rouges, un soutien-gorge crème, d'énormes talons compensés, un maquillage outré, pour Henri Tauliaut un slip de cuir noir sur un collant rouge full body, des lunettes de soudeur, des mitaines noires, la crête iguanesque. Une variation Afro punk du style *Camp* du cinéaste américain John Waters. La descente lente du couple hallucinant, tandis qu'Annabel Guérédrat bénit les morts sous les tombes du cimetière, semble une apparition onirique, l'hybridation de sources multiples brassées par notre cerveau. Elle asperge les tombes d'eau bénite au moyen d'une fiole « success », telle qu'on peut s'en procurer dans les boutiques haïtiennes pour des pratiques magico-religieuses. Comme un rituel d'abondance le geste est aussi censé porter le succès aux artistes.

Pour finir comme j'ai commencé, je reviendrai à l'énergie des mouvements tectoniques, comme elle, le travail d'Annabel Guérédrat se traduit par la fusion et la remontée des matériaux souterrains à la surface, c'est-à-dire la remontée d'une histoire dans laquelle elle puise pour développer une œuvre engagée, parfois sulfureuse de liberté et d'audace,

positivement volcanique.

Avec Henri Tauliaut elle bâtit des mondes artistiques hybrides, ensemble ils revisitent les catégories de genre, les identités, les rôles et les relations de pouvoir dans le couple et dans la société, ils réinventent la culture caribéenne en articulant passé, présent, imaginaire du futur, tout en cherchant à retrouver une forme d'harmonie avec la nature.



ANNABEL GUEREDRAT & HENRI TAULIAUT

BY RAPHAEL CUIR

INTRODUCTORY ELEMENTS

For fifteen years, Annabel Guérédrat has been performing solo performances or with other partners, dancers, musicians and unknown people she met on the street during an action/performance. More essentially, for 2 years, she has been collaborating with artist Henri Tauliaut.

Together, they create hybrid artworks that are part of the artistic worlds they invent: their "aqua" world, their "iguana" world and their "afro punk" world. I will therefore cross two guiding lines that of the work of Annabel Guérédrat and that of her work with Henri Tauliaut.

We are here on a volcanic island that was built on a limestone base only 5 million years ago. Moreover, the volcanic activity, the energy of the tectonic movements, is reflected in the fusion and rise of the underground materials on the surface, which to me doesn't seem unfamiliar with the intent of the organizers of this festival, Annabel Guérédrat and Henri Tauliaut, to bring to the surface an art still very unknown here, performance art, especially by questioning its history. In addition maybe we can consider their work, especially that of Annabel Guérédrat as a tectonic of performance.

Henri Tauliaut is particularly interested in bio-art and digital arts. He designs installations playing upon the relationship between the living and the artificial. He represented France (Guadeloupe) at the 12th Biennial of Havana, with the artwork Jungle Sphere 3.0, a bio-art installation, (in reference to Wifredo Lam's pictorial work Jungle). Annabel Guérédrat was trained as a dancer, notably inspired by "the witch that dances" like the energy of Valeska Gert. She has also been interested in practices such as Buto, a Japanese expressionist dance that cultivates slowness, and Kyudo, Japanese archery between martial art and Zen practice.

The artist developed a method that structured her practice by body techniques, in particular that of body mind centering to make her body available, thanks to a work on cellular respiration, a technique of letting go, which makes it possible to find embryonic states as experienced in the mother's womb.

CULTIVATING FUTURES

This begins with a reflection on identity, a search to become totally and freely oneself. It is, for example, « Un solo qui va pas plaire à mère » "A solo that will not please my mother", a performance in which Annabel Guérédrat presents herself as a young French woman from the Caribbean, welcoming us, with some irony towards her gender, "I am a girl", although ... suggesting contradiction to the oral affirmation or at least minimizing it with a gesture of the hand. She also ironically states "I come from Martinique and I can do it" soon to become "I can do it, but I don't want to". Annabel Guérédrat was born in New Caledonia.

Cultivating becoming also passes by the investment of spaces or natural elements, which can be found in the "aqua" world of Annabel Guérédrat and Henri Tauliaut. Fetal, for example, a performance that recalls those of Ana Mendieta, consist of merging with nature. In Pointe des Châteaux, Guadeloupe, the artists mingle with the landscape on rocks embraced by the sea, "we became nature, we became algae". With Watergame, they invite the photographers artists Josué Azor and Nadia Huggins to become like fishes for a participative performance that transforms them into aquatic beings, hairy Ghillie suit, and in smooth body suits, evolving under the water, immersed in a pool of Yves Klein's blue

TO BOX WITH HISTORY

Annabel Guérédrat is a militant artist, "I look for my characters in our history and in literature," says the artist. Thus, for one of her performance, A Freak show for S, she was inspired by the story of Saartjie Baartman, famous South African, also known as the Hottentot Venus. Her story is emblematic of colonialism and European racism of the 19th—Century, as well as of the adventures of scientists like Cuvier when they explore the idea of the other — treated as an object — within their own prejudices to produce vicious theories.

Annabel Guérédrat explains: "I transform myself into her, I take her body, her hair." Through her choreography, the artist embodies the beauty that is destroyed, disarticulated like a broken doll, which collapses on the ground. Beyond the example of Saartjie Baartman, the artist pays tribute to the battered women, victims of physical and conjugal violence.

The duet performance with drummer Franck Martin, Valeska and you, this time pays tribute to Valeska Gert, a great, outstanding figure, of the 1920s Berlin, actress, cabaret dancer claiming the grotesque, burlesque, attached to the expressionist movement. Annabel Guérédrat is inspired to dance characters like hers, such as a boxer doing a solo, Annabel Guérédrat is a fighter.

With La Machi, the mangoose y la serpiente, Annabel Gueredrat and Henri Tauliaut cross the scientific discourse on a snake endemic to Martinique and the Mongoose, introduced to destroy it, coupled with a presentation on the Mapuche, indigenous population of the Chile, and in particular the machi, or shaman woman. The attempted eradication of one animal by another serves as a

metaphor for settlement — to which the Mapuche resisted. Two speeches meet, confront each other, overlap. This anti-colonial performance, which mixes different languages and different levels of discourse, is the fourth art world, the “Native punk” world, of the two artists, dressed in red in reference to the skin color of Native Americans and head dressed with black feathers.

SOCIAL SUBVERSION

Annabel Guérédrat likes to create subversive social situations by opening up to the unexpected reactions of the spectators induced by her performances. In Sao Paulo, Brazil, she started her action in front of the museum, in a public square where the homeless meet, she sympathized with Rosario and entered the museum with her. A Freak Show for Rosario, the performance becomes a social and political act; never a homeless person could have entered the museum. Then art becomes a means of social struggle. Therefore art is not always useless to act on society.

The “afro punk” world of Annabel Guérédrat and Henri Tauliaut also includes subversive social actions. La mariée mise à nu par son célibataire même (The bride laid naked by her bachelor) is an ironic nod to Marcel Duchamp.

The performance in the street of Fort-de-France during the carnival stages a dominating woman (Annabel Guérédrat) and a submissive man (Henri Tauliaut), whom she usually holds on a leash, a distant evocation of the performance of Luciano Castelli and Salome Japanese bitch on a walk with her dog (1981).

At the heart of the carnival, a festive, burlesque moment in which comic prevails and “the temporary elimination of all differences and hierarchi-

cal barriers between individuals, the abolition of certain rules and taboos enforced in normal life,” allowing as Mikhail Bakhtine says “A familiar and unconstrained contact between individuals whom no distance separates anymore” (Mikhail Bakhtine, François Rabelais’s work and popular culture in the Middle Ages and the Renaissance). The duo creates a situation that recalls that “The relations of power pass into the body” (Michel Foucault).

The relations of power are also exercised, and more than ever, between machines and humans. For the performance Les Titans, performed in Gardel in Guadeloupe, in July 2015, Annabel Guérédrat and Henri Tauliaut stage an Afro futuristic Guadeloupe, like a West Indies Mad Max with two big customized trucks, saturated with light-emitting diodes whose choreographic trajectories follow a score written by the artists. Each truck represents a machine-totem for each of the artists. We are witnessing a nocturnal science fiction ritual from which we cannot explain the whys and wherefores. It contrasts the ballet of the mechanical monsters to the immobility of the artists who ends up face to face, hair crest-to-hair crest, in the space of the truck’s headlights. A hallucination, a dream, or a nightmare, it depends.

With the Parade nuptiale iguanesque (iguana courtship ritual), the duo introduces us to their “iguana” world. Dressed in smooth one-piece suits that hide their faces and reduce the difference between bodies in a queer identity, with rainbow hair crests, the duo indulge in a large hug on the forecourt of the Moule’s church, as well as in the airport, in the pedestrian street of Basse Terre, in Guadeloupe, and in the Flatbush avenue of Brooklyn in New York.

The sweetness of a long embrace, as if the time had stopped, disturbs the ordinary of the faithfuls, the travelers and those who welcome them

and also passers-by. Stopped in the course of their daily life, the spectators themselves become actors, react and perform in their turn, give themselves a role, assist the artists. As Annabel Guérédrat points out, performance becomes an experience of care, of attention to the other, of sharing. - are you humans or sculptures? the audience would asks - maybe both at once, we want to answer. By joining together in a hug, to inspire the spectators, the two artists become living sculpture, much like Gilbert and George.

In the cemetery of Morne à l’eau, in Guadeloupe, we find again the irony of the reference to Marcel Duchamp, with Nu descendant l’escalier, Nudes descending the staircase. Nudes that are not naked, but dressed in Afro punk, carnival style, for Annabel Guérédrat a metal pink shorts on red tights, a cream bra, huge wedge heels and an outraged make-up. For Henri Tauliaut, a black leather underwear on a full body red tights, welder’s glasses, black mittens, and an iguana hair crest. An afro punk variation of the Camp style of American filmmaker, John Waters. The slow descent of the hallucinating couple, while Annabel Guérédrat blesses the dead under the graves of the cemetery, looks like a dreamlike appearance, the hybridization of multiple sources invented by our brain. She sprinkles the tombs with holy water by means of a “success” vial, such as the potions that can be obtained from Haitian shops for magical/religious rites. As an abundance ritual the gesture is also supposed to bring success to the artists.

To end as I started, I will come back to the energy of tectonic movements. Like this energy, the work of Annabel Guérédrat is reflected in the fusion and the rise of the underground materials to the

surface, that is to say the rise of a history in which she draws from to develop a committed work, sometimes sulphurous, for freedom and boldness, positively volcanic.

With Henri Tauliaut she builds hybrid artistic worlds, together they revisit gender categories, identities, roles and relationships of power in the couple and in society, they reinvent the Caribbean myths by articulating past, present and imaginary of the future, while seeking to find a form of harmony with nature.





PARTIE I

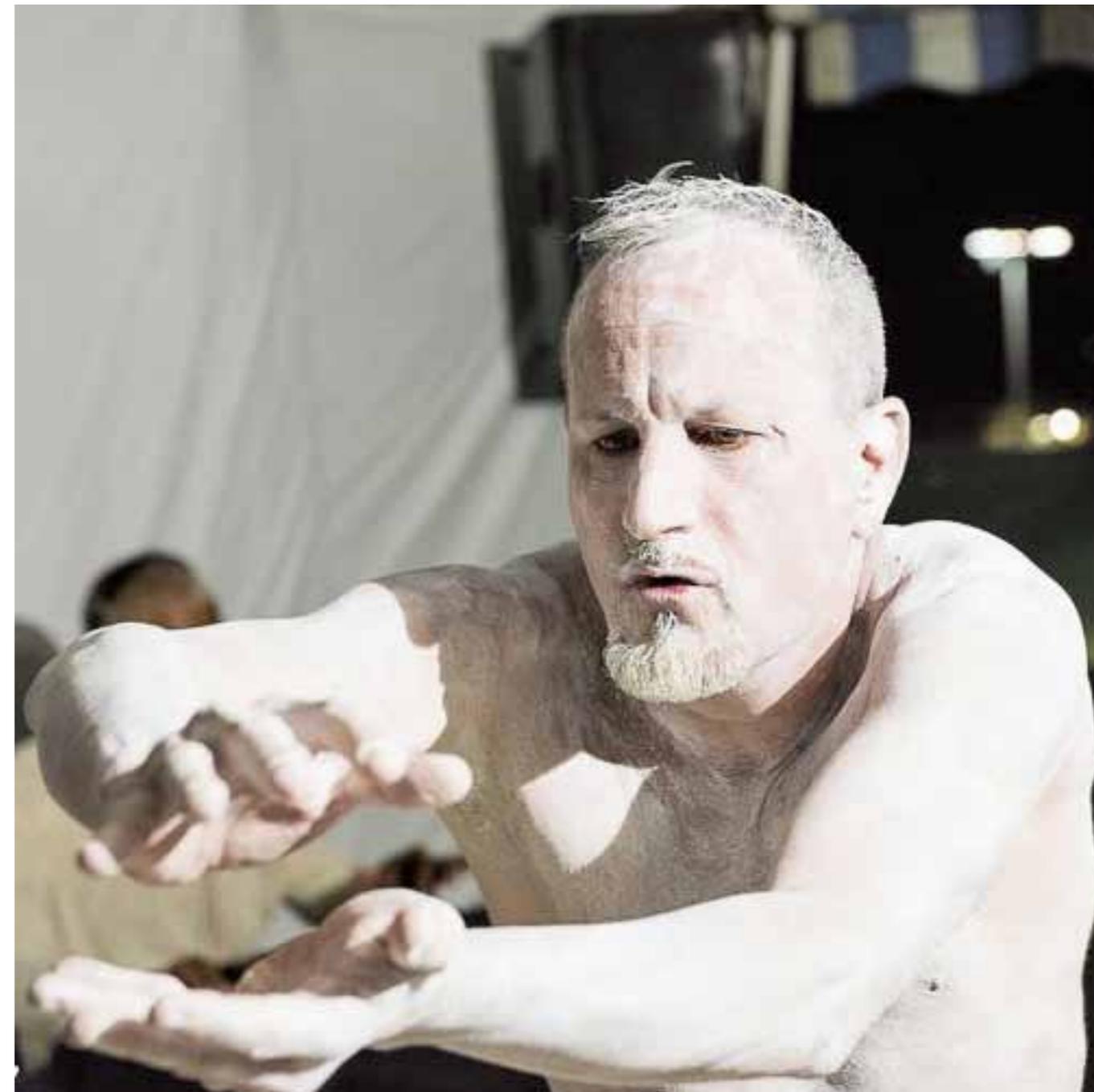
ARTISTES PLASTICIENS ET PRATIQUES PERFORMATIVES

ANGE DONELLO

Vit et travaille en Martinique depuis une vingtaine d'années. Dans une démarche « autodidacte-instinctive », le travail d'Ange Bonello se nourrit à la fois des influences du bassin Méditerranéen et de celui de la Caraïbe. Ses recherches le mènent régulièrement en Haïti et l'amènent à photographier cette énergie qui traverse son travail. Sans aucun constat de l'autre mais en puisant dans la réflexion identitaire, il donne à voir au travers des différents médiums qu'il s'approprie. La sculpture, la vidéo, la performance, la peinture, sont autant d'éléments qu'il désosse. L'être Humain est son terreau.

Resides in Martinique for about twenty years.

In a «self-taught-instinctive» approach, the work of Ange Bonello is nourished by two influences, the Mediterranean and the Caribbean. His research led him regularly to Haiti where he photographs the energy that runs through his work. Without any judgement on another and by tapping into the reflection of identity, he allows one to see through different medium that he appropriates. Sculpture, video, performance, painting, are all elements that he displays. The Human Being is his soil.



MARVIN FABRIEN



Marvin Fabien, artiste contemporain multimédia, jeune chercheur et également musicien guitariste, questionne à travers ses performances multimédias les esthétiques des musiques populaires de la Caraïbe. En 2016, il commence un cursus doctoral pour poursuivre des recherches sur les nouvelles technologies et l'espace interactif de l'œuvre multimédia. Il s'intéresse à la culture musicale populaire postcoloniale dans la Caraïbe et exploite à travers son travail la notion de « Bouyon » qui renvoie au mélange des influences culturelles dans la Caraïbe. Ce terme « Bouyon » renvoie également à une musique populaire originaire de la Dominique, le pays d'origine de l'artiste, qui s'est répandue dans la Caraïbe notamment dans les pays francophones. C'est à travers cette notion que se développent ses dernières performances multimédias, *Strange Fruits Triangle* 2017 et *Naked light* 2017. Ses travaux ont pour objectif d'amener les spectateurs dans un monde de « Wild fantasy », « fantasme sauvage », et d'interroger l'espace musical que l'artiste dirige par sa guitare, des sons, lumières et projections. L'idée pour l'artiste est d'explorer notamment la lumière qui est un attribut très visible dans les soirées «Bouyon» et d'observer comment elle peut faire surgir des formes corporelles en parallèle à la musique qui rythme ces corps, les renvoyant à leur côté dénudé et exalté. Les travaux multiples de l'artiste dépeignent des phénomènes sociaux, où l'esprit du corps caribéen révèle, entre abstrait et figuratif, des codes et symboles en faisant allusion à un corps paradoxal.



Marvin Fabien, contemporary multimedia artist, young researcher and also guitarist musician, questions through his multimedia performances the aesthetics of the popular music of the Caribbean. In 2016, he began a PHD program to pursue research on new technologies and the interactive space of multimedia work. He is interested in the postcolonial popular music culture in the Caribbean and exploits through his work the idea of 'Bouyon' which refers to the mixture of cultural influences in the Caribbean. The term 'Bouyon' also refers to a popular music originating from Dominica, the country of origin of the artist, which has spread throughout the Caribbean, especially in French-speaking countries. It is through the analysis of this concept that his latest multimedia performances, "*Strange Fruits Triangle*" 2017 and "*Naked light*" 2017 were created.

These works aim to bring viewers into a world of "Wild fantasy" and to question the musical space that the artist directs with his guitar, sounds, lights and projections. The idea evoked, is an artist in an exploration of technological media inspired by Caribbean cultural trends. In addition, the light which is a very visible attribute in the 'Bouyon' parties and musical events is of particular interest to the artist. He observes how this can suggest corporeal forms moving parallel to the music which rhythms these bodies fragmented and exalted by light. The multiple aspects of works, mixed media painting, sculptures, video, drawings and multimedia performances of the artist depict a social phenomenon imbued with a form of enigmatic fantasy, which reveals the particularity of Caribbean bodies; between abstract and figurative, codes and symbols, alluding to a paradoxical body.

PARTIE II

CRÉER,
PERFORMER,
PROGRAMMER
À DEUX

IAN DELEON & AGROFEMME



Ils ont été engagés dans des collaborations performatives intimes depuis Juillet 2015. Ils ont récemment inauguré un projet curatorial sur les arts vivants appelés PULSAR, et un spectacle de podcast parallèle qui traite des sujets liés à la performance contemporaine intitulé TROUBLE PERFORMING. Leurs performances collaboratives chevauchent la ligne sublime entre le plaisir et la douleur, l'extase et la mortification, et sont inspirées par l'iconographie chrétienne, l'esthétique kink et les écritures de Luce Irigaray, Clarice Lispector et Franz Kafka.

IAN DELEÓN & AGROFEMME have been engaged in intimate performative collaborations since July 2015. They recently opened a curatorial project on the performing arts called PULSAR, and a parallel podcast show which deals with topics related to contemporary performance entitled TROUBLE PERFORMING. Their collaborative performances, straddle the sublime line between pleasure and pain, ecstasy and mortification, and are inspired by Christian iconography, the kink aesthetic, and Luce Irigaray, Clarice Lispector and Franz Kafka writings.



JILL McDERMID & ERIK HOKANSON

JILL McDERMID

Née en 1966, vit et travaille à New York. Le travail de Jill McDermid consiste à créer des espaces. Chaque installation est équipée de son, de projections et de moniteurs de performance. Le déplacement d'une pièce à une autre, crée le lent déroulement de l'histoire. Ses performances sont plus ou moins autobiographiques et jouent toujours dans la sphère du pathos et du plaisir.

Jill McDermid gère également deux galeries de New York, le Grace Exhibition Space et la Alice Chilton Gallery à Brooklyn, comme une extension de son activité artistique.

Born in 1966, lives and works in New York

Jill McDermid's work consists of creating spaces. Each installation is equipped with sound, projections, and monitors of performance. Moving a piece to a story unfolds slowly. Her plays are more or less autobiographical and always play in the sphere of pathos and fun.

McDermid Jill also runs two New York gallery, Grace Exhibition Space and Alice Chilton Gallery in Brooklyn, as an extension of her artistic activity.

ERIK HOKANSON

Vit et travaille à NYC. Cofondateur et codirecteur du Grace Exhibition Space à Brooklyn.

« Les états les plus courants, stables et fiables de l'univers sont les qualités de l'obscurité et du froid. Nous vivons dans un état très inhabituel de chaleur relative et de lumière. Nous vivons ici (sur terre) en tant qu'humains, araignées, herbes, poissons, carottes, bactéries, souris, virus. Nous sommes tous liés. Nous avons besoin de nous manger les uns les autres. C'est le prix à payer pour la paix, la beauté, la sécurité, l'humour, l'amour et l'espoir.

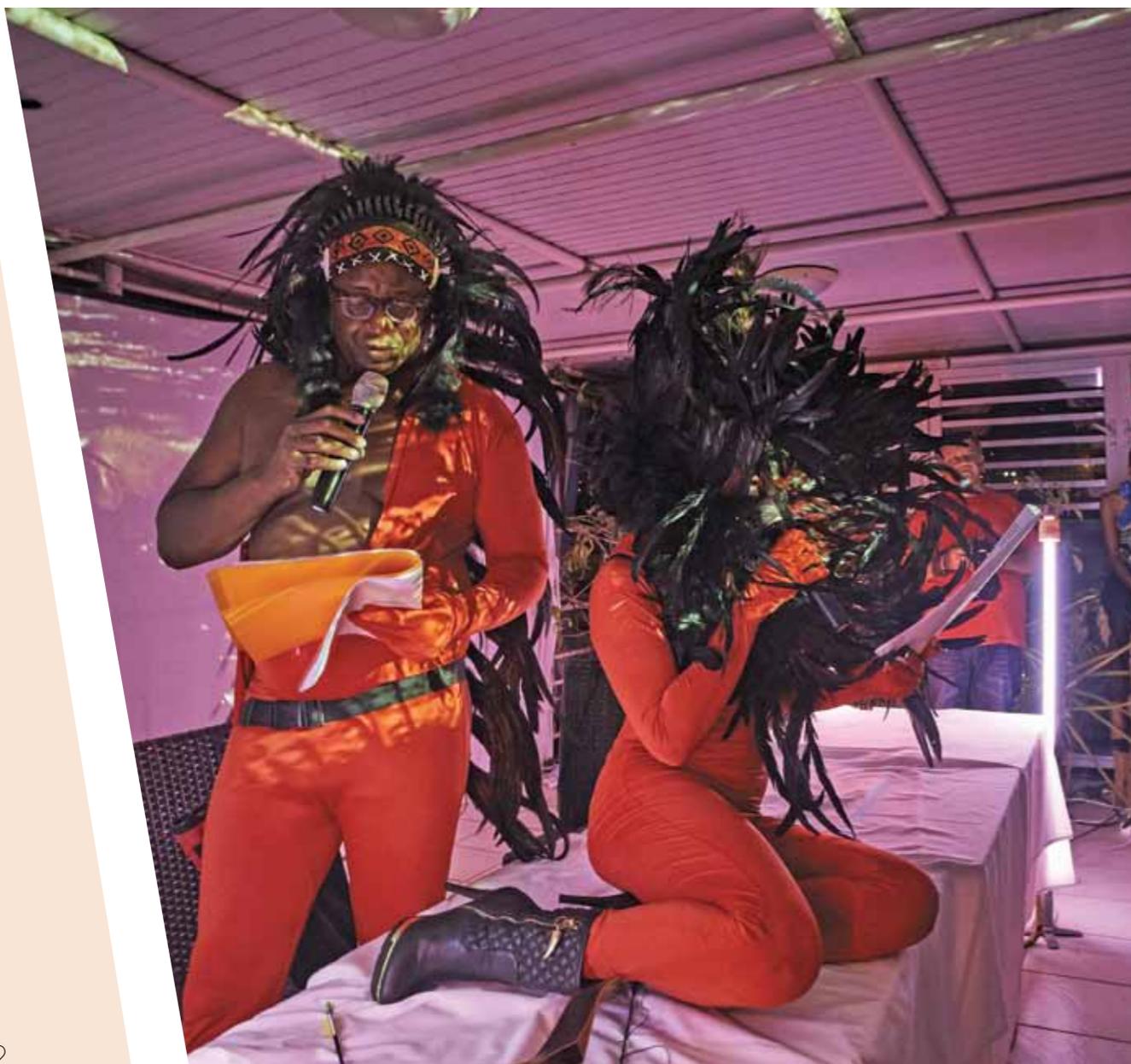
Nos corps, comme ceux de tous les autres organismes ici, sont des communautés de cellules qui travaillent ensemble essentiellement pour leur propre conservation. Nous allons tous devenir de la nourriture pour quelque chose un jour. Le soleil nous transformera en nourriture pour lui-même un jour. Je ne sais pas ce qui va manger le soleil. Ensuite, il va probablement devenir froid et sombre. Je me conforte dans cette idée. J'aime les états naturels »

Lives and works in New York City.
Director/Co-Founder, Grace Exhibition Space, Brooklyn.

"The most common, stable, and reliable states of the universe are the qualities of darkness and cold. We live in a very unusual condition of relative warmth and light. We are living here (earth) -humans, spiders, grass, fish, carrots, bacteria, mice, viruses. We are all related. We need to eat each other. It's the price of peace, beauty, security, humor, love, and hope. Our bodies, like those of all other organisms here, are communities of cells working together essentially for their own preservation. We will all become food for something someday. The sun will make our place food for itself someday. I don't know what will eat the sun. Then it will likely become cold and dark. I take comfort in this. I like natural states".
Erik Hokanso



ANNADEL GUEREDRAT & HENRI TAULIAUT



ANNADEL GUEREDRAT

Chorégraphe danseuse performeuse, vivant et travaillant en Martinique, 43 ans. Après les classes préparatoires hypokhâgne et khâgne au lycée Chaptal à Paris, elle est certifiée universitaire en master I de lettres et d'histoire à la Sorbonne, diplômée d'Etat de danse contemporaine, éducatrice somatique par le mouvement et praticienne certifiée en Body Mind Centering®. Elle démarre la scène avec l'ensemble de musique improvisée Sphota, et en parallèle entre dans la Compagnie Orisha de danse afro-brésilienne. Puis elle suit plusieurs formations en danse butoh, en pilates, en ashtanga & iyengar yoga & en techniques release dont la dernière en date est la technique Body-Mind Centering®. Ces techniques somatiques liées au mouvement lui permettent d'inscrire dans ses performances une gestuelle très personnelle et sensible comme pensée (politique) en état de danse.

Dès 2003, elle crée et travaille pour la compagnie ARTINCIDENCE. A partir de 2006, elle mène, parallè-

lement à ses créations, des actions dansées dans le milieu de la prostitution, carcéral, éducatif, médical et socio-humanitaire. Puis elle s'ouvre à de nouveaux échanges et crée de nouvelles collaborations artistiques avec des chorégraphes caribéens, sud-américains et africains ; ce jusqu'à aujourd'hui. En 2008-2009, elle fait partie de la 1ère promotion de la formation Transforme au CRCC de Royaumont sous la direction artistique de M. Gourfink. Entre juin & septembre 2010, elle fait trois rencontres décisives, avec Meredith Monk, Keith Hennessy & Anna Halprin. D'où découle son solo performatif «A freak show for S. », mettant en jeu « son corps comme totalité ouverte », en hommage à la Black Venus, Sarah Baartman, qu'elle continue à tourner dans le monde entier ; notamment en décembre 2014 pour le festival « We are tomorrow » dans le cadre du 130ème anniversaire de la Conférence de Berlin au Ballhaus. Une autre collaboration importante en 2011 est avec le chorégraphe Tchadien Hyacinthe Abdoulaye Tobio, avec qui elle cosigne le duo

«Iyam Tara». En 2012, elle ouvre un nouveau chantier autour du féminisme noir en créant le trio « Women, part two : you might think i'm crazy but i'm serious », avec les performers Ghyslaine Gau et Ana Pi. Ses interrogations portant sur le corps politique et la posture sociale des femmes Noires et Métisses dans les Caraïbes, l'emmènent à un partenariat avec l'Union des Femmes de la Martinique. Dès mars 2013, avec l'U.F.M., elle ouvre ses premiers ateliers « Danser son intime » à Fort de France. En mars 2014, en hommage à toutes ces femmes « doubout », elle écrit un nouveau solo « A woman ». Elle donne en novembre 2014 un workshop « Colored women in a white world » avec 6 jeunes femmes Noires performers au Ballhaus de Berlin, pour développer leur potentiel performatif. En 2015, elle entame une nouvelle création en duo, avec le batteur Franck Martin : « Valeska and you », autour de la figure de la sorcière moderne s'inspirant de la danseuse burlesque berlinoise juive des années 1920, Valeska Gert. En même temps, elle se passionne pour un projet en tryptique avec le plasticien Henri Tauliaut, « A smell of success » en 2015, « Success is success » en 2016 et « Sun of success » en 2017, soit trois séries successives d'actes performatifs ouvrant sur des espaces afro cyber punks post-identitaires et questionnant nos mythes caribéens in situ.



Annabel Guérédrat is a 43 years old choreographer, dancer and performer from Martinique. She is certified in Literature and history at the renowned University of Sorbonne, Paris, and is an educator in the art of Somatic movement through the Body Mind Centering® method. Also certified in contemporary dance, she was trained in afro-bresilian dance, in Butoh dance, in Yoga and in Pilates. The somatic technics she acquired through all this training allowed Annabel to include in her performances very personal and sensitive gestures.

In 2003, Annabel founded her own dance company, Artincidence. From 2006, she led, alongside her creations, danced actions and workshops for prostitution, prisons, education, medical, social and humanitarian environments. Then she opened herself up to new exchanges and created new artistic collaborations with Caribbean, South Americans and Africans choreographers. In 2008, Annabel was recognized for her very authentic solo named «Resilience» at the first Caribbean Biennale of Dance in Havana, Cuba.

Between June & September 2010, she made three decisive encounters. She met with Meredith Monk, Keith Hennessy & Anna Halprin. Hence followed her performance «A freak show for S.» presenting «her whole body as an opened entity» and paying a tribute to the Black Venus, Sarah Baartman.

The company Artincidence has already realized six short movies (X68019, Gala à Brossolette, Alix dans la cité, Ligne de fuite, Claudine à Kahn, Antan Présent), 18 dance performances (Ligne de fuite, La Guêpe L'orchidée, Voyage à travers la folie, S.D.F., Ceux qui restent, notre essence de verre, résilience, harmonisation fadeur, A la piscine, Tu tampoco estas solo, Un solo qui va pas plaire à ma mère; Iyam Tara; A freak show for S.; Women part 1 & part 2; A woman; Colored women in a white world; Valeska and you) and three reading performances (Je suis vivant, Les armes miraculeuses, Rock' and Love).

In 2012, Annabel opened a new cycle of performances around black feminism, concerning the social and politic body of black and mixed colored women in the Caribbean area.

Finally, in 2015, more preoccupied by the question of post-identity, she created the duo, «Valeska and you» with the drummer Franck Martin, around the figure of the witch, inspired by Valeska Gert.

Between 2015 and 2017, she also released three successive series of performative acts opening up afro cyber punks post-identities and questioning our Caribbean myths in situ: «A smell of success», «success is success» and «sun of success» with the visual artist Henri Tauliaut, from Guadeloupe.



HENRI TAULIAUT

« Je me définis comme un artiste du Bio-Art et des Arts Numériques. Depuis une quinzaine d'années je développe une démarche autour du vivant et de l'artificiel. Le Projet Organique, le projet de Dispositifs d'Expérimentation Végétal, Animal et Humain (DEVAH), le projet Ecosystema et actuellement celui sur La Parade Nuptiale, ont tous, comme dénominateur commun, le lien qu'ils font entre l'art et la science. Ils abordent tous la question du Vivant, sa complexité, sa beauté, son extraordinaire foisonnement et sa banalité. Chacun des projets tentent de faire un focus sur une question et escomptent de nouveaux savoirs. Ils ont, en fait, une certaine autonomie entre eux, mais ils se nourrissent les uns des autres pour produire des œuvres, ce que j'appelle : les traductions plastiques. Ils visent surtout à introduire dans mon art, de nouveaux éléments : Du vivant comme matériaux artistique

(dans mes recherches autour de l'œuvre organique), aux stratégies et comportements de séduction amoureuse dans le projet Parade Nuptiale, en passant par les éléments nécessaires à la vie dans le cadre du projet de Dispositif d'Expérimentation Végétal, animal et humain. Dans ce projet (DEVAH), je conçois et réalise un laboratoire (nommé DEV) où des plantes se développent dans des conditions extrêmes afin de créer des espèces végétales uniques au monde: Les Cultivarts. Le projet Ecosystema est une interrogation sur les liens entre les organismes vivants, les espèces et leurs environnements. Ainsi Cyber-ecosystema est une œuvre et en même temps une interrogation collective sur le vivant (avec les artistes Michel Pétris et Alexandre Cadet-Petit). La traduction choisie par le collectif d'artistes fut une série d'espèces robotiques regroupées dans un même lieu de monstration:

le cyber-écosystème. Mes robots volants, les Dirigeables Amoureux, possèdent une programmation comportementale copiant les fonctions vitales basiques qui sont : se protéger, s'alimenter, se reproduire, communiquer. Avec l'œuvre robotique «Dirigeables Amoureux», séduire, par une parade nuptiale ou une chorégraphie aérienne, est le but ultime de la chaîne fonctionnelle. L'exposition La Parade Nuptiale, elle, met les spectateurs en état de séducteur/trice. Il leur est proposé de s'adonner aux jeux amoureux en fonction de quatre installations participatives.

L'œuvre que je présente à la biennale de la Havane, est la troisième version de la Jungle Sphère. Débutée en 2010, cette série sculpturale est issue des réflexions du projet DEVAH (créer de nouvelles espèces végétales, les Cultivarts). Dans ces installations, il s'agit de montrer la complexité du vivant, les échanges nécessaires de fluides

et d'énergie lumineuse pour le développement d'une jungle artificielle basée sur la technique de culture hydroponique. Les œuvres Jungles Sphères déplacent l'objectif scientifique et conceptuel du laboratoire DEV, vers une dimension poétique et subjective liée au spectateur et à son histoire. La série d'installations Jungle Sphère fait référence à une œuvre picturale de Wifrido Lam « Jungle » où le vivant et le surnaturel fusionnent pour créer un monde plastique et symbolique nouveau, que l'on peut qualifier de première œuvre moderne faisant état de nos rapports au monde à nous Caribéens. Il s'agit bien ici de montrer grâce à ces différentes strates technologiques, esthétiques et symboliques, cet entrelacement du sensible. Enfin, mon but est de rendre visible dans une œuvre contemporaine, la richesse polysémique où la technologie et la sémiologie, les arts et les sciences, le sacré et le profane font sens pour les cultures caribéennes et occidentales. »



« I define myself as an artist of Bio-Art and Digital Arts. For fifteen years I have been developing an approach around the thematic of living things and artificial ones. Presently the projects I am working on are: 1/ The Organic project 2/ D.E.V.A.H. - The project of installations for experimentation of plants, animals and humans 3/ Ecosystema 4/ The Courtship ritual project 5/ Porosity. The common denominator of these projects is the link that they have between art and science. Additionally, they all address the question of life, its complexity, its beauty, its extraordinary profusion and banality. Each project attempts to highlight an issue and is supposed to generate new information. While these projects have some autonomy between them, they contribute to each other to produce new works: this is what I call "Visual translations".

My projects are primarily aimed at introducing new items into my art: my research around the Organic Project incorporated "Living items" as artistic materials. Also, I infused my work on courtship rituals with strategies and behavior of seduction. In my other work: D.E.V.A.H., where I question life, I introduced elements

necessary for the development of life. In the framework of this project, I realized a laboratory where plants thrive and develop in extreme conditions in order to create unique vegetal species in the world: The Cultivarts.

My work around Ecosystema, questions the links between living organisms, species and their environments. Cyber ecosystema is an artwork and at the same time a collective questioning about the entity of life (with artists Michel Pétris & Alexandre Cadet-Petit). This group of artists chose a range of robotic species gathered within the same space of demonstration: the cyber ecosystem.

My flying robots, the "Airships lovers", have a programmed behavior copying the basic vital functions: to protect oneself, to feed oneself, to reproduce oneself, and to communicate. In this robotic artwork, the "Airship lovers", the ultimate goal of the functional chain is to seduce, which is done through a courtship ritual that is an aerial choreography.

The Exhibition Courtship Ritual puts the audience in the position of a seducer. Through four participatory installations the spectators are offered to indulge themselves in love games.

The work that I am presenting at the Havana Biennial in May 2015 is the third version of the Jungle Sphere. This sculptural series begun in 2010 and originated from the reflections of the project D.E.V.A.H (the idea is to create new vegetal species in the world, the Cultivarts). The objective through these installations is to show the complexity of life, the necessary exchange of fluids and the energy of light for the development of an artificial jungle that is based on the techniques of hydroponic culture.

The artwork Jungle Spheres, engages the scientific and conceptual objective of the laboratory DEV, towards a poetic and subjective dimension related to the viewer and his history. In addition, the installations refer to a painting of Wifrido Lam: «Jungle», where the living and the supernatural merge to create a new artistic and symbolic world (this artwork is considered to be the first modern Caribbean work). I intend to show through these various technological, aesthetic and symbolic strata, the interweaving of a sensible dimension.

Finally, my goal is to make visible through a contemporary artwork, the polysemic richness where technology and semiotics, art and science, the sacred and the profane are meaningful for Caribbean and Western cultures. » H.T.

PARTIE III

DES CORPS TRAVERSÉS

ANA MONTEIRO



Ana Monteiro est une chorégraphe, performeuse et chercheuse portugaise interdisciplinaire dans des milieux et contextes divers. En 2015, elle commence un doctorat en études artistiques à l'Université Nova de Lisbonne (bourse de la Fondation pour la Science et la Technologie -FCT) où elle mène des recherches sur l'expansion du champ chorégraphique. Elle a étudié le théâtre, la danse et la chorégraphie: Master MA SODA (Solo, Danse, Ecriture), HZT-Centre Interuniversitaire de Danse, Berlin / UDK-Universität der Künste, Berlin (bourse Fondation Calouste Gulbenkian 2010-2012). En 2007, elle obtint son diplôme en arts du spectacle de l'École Supérieure de Théâtre et de Cinéma (CSTE), et en 2006 elle participa au cours de recherche chorégraphique et au cours

de danse dans le Community Course au Forum Dança, Lisbonne. Elle s'intéresse à explorer des modes à perception et de faire, dans la tension entre les clivages: théorie / pratique, réalité / fiction, éthique / esthétique, spécialisation / amateurisme, humain / non humain, vie / art.

Spécialiste des communautés éphémères, elle s'est investie dans des initiatives auto-organisées, des modes collaboratifs de production et des pratiques spéculatives, notamment sur des formes de collectivité comme réflexion sur le commun et des formes de vie. Elle approche la chorégraphie comme une pratique élargie et un champ relationnel.



Ana Monteiro is a portuguese choreographer, performer and researcher working in inter disciplinary fields across diverse mediums and contexts, currently partaking in PhD Artistic Studies at Universidade Nova de Lisboa. (Science and Technology Foundation FCT fellowship). From 2010 to 2012 she did her Master program at MA SODA (Solo, Dance, Authorship), HZT- Inter-University Center for Dance Berlin / UDK-Universitat der Kunste Berlin. In 2007, she graduated in Performing Arts at the Superior School of Theatre and Cinema (ESTC) and in 2006, she took part in the Choreographic Research Course and the Dance in the Community Course at Forum Dança, Lisbon. She has been interested in exploring modes of perceiving and doing dwelling on the tension between division: theory/practice, reality/fiction, ethics/aesthetics, specialization/amateurism, human/nonhuman, individual/collective, life/art. Specialist on ephemeral communities, she has invested in self-organized initiatives, collaborative modes of production, embodied politics and speculative practices, particularly focused on forms of collectivity as a reflection on the "ordinary" and forms of life. She approaches choreography as expanded practice and a relational field.



HECTOR CANONGE



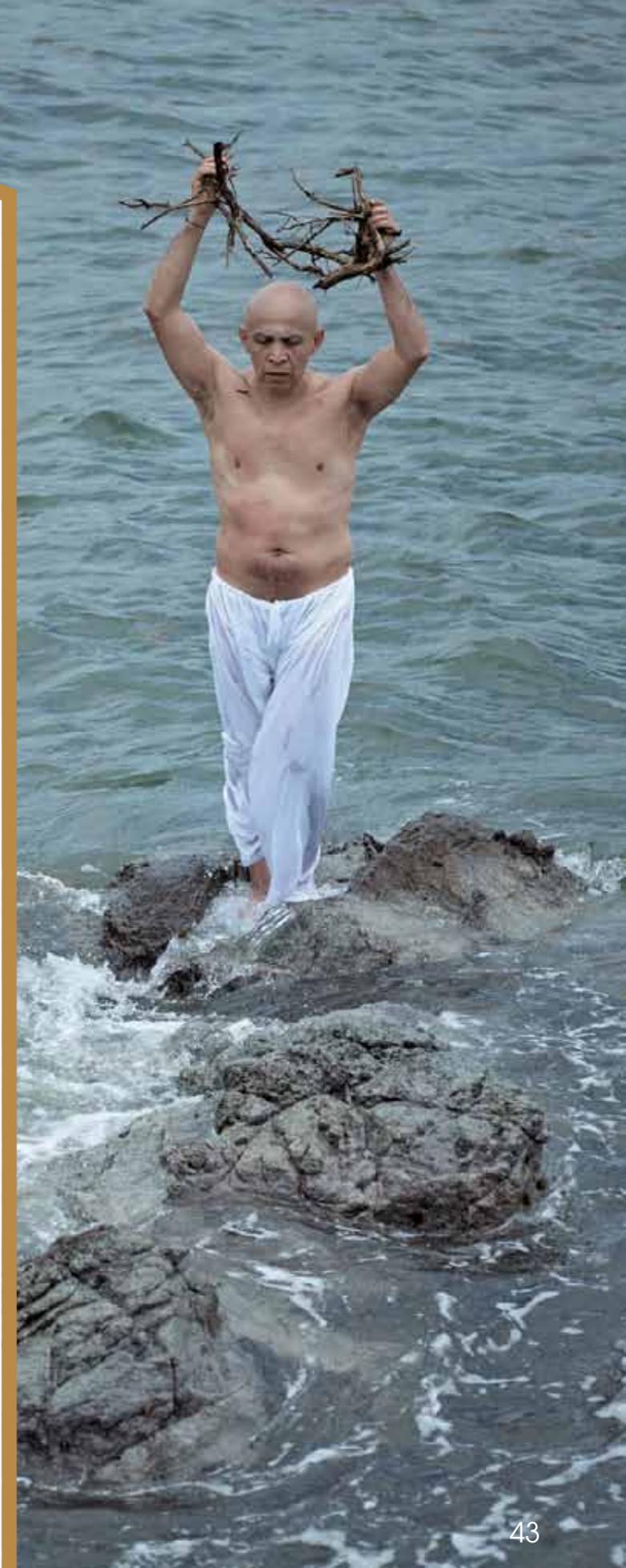
Hector Canonge est un artiste interdisciplinaire, un curateur et un entrepreneur culturel basé à New York. Son travail intègre l'utilisation des technologies des nouveaux médias, des récits cinématographiques, du Live Action Art et de la Social Practice pour explorer et traiter les questions en relation à la construction de l'identité, aux rôles liés au genre, à la psychogéographie et aux politiques migratoires.

En défiant l'espace blanc d'une galerie ou d'un musée, ou en intervenant directement dans les espaces publics, ses performances forment une passerelle entre le mouvement, l'endurance et les processus rituels. Certaines de ses actions et de ses performances soigneusement chorégraphiées impliquent des collaborations avec d'autres artistes et des interactions avec le public. Son travail a été exposé et présenté aux États-Unis, en Amérique latine, en Europe et en Asie.

En tant qu'entrepreneur culturel, Canonge a créé et organise de façon indépendante le Festival annuel d'Art Performance de New York, ITINERANT.

Hector Canonge is an interdisciplinary artist, curator and cultural entrepreneur based in New York City. His work incorporates the use of new media technologies, cinematic narratives, Live Action Art, and Social Practice to explore and treat issues related to constructions of identity, gender roles, psychogeography, and the politics of migration. Challenging the white box settings of a gallery or a museum, or intervening directly in public spaces, his performances mediate movement, endurance, and ritualistic processes. Some of his actions and carefully choreographed performances involve collaborating with other artists and interacting with audiences. His work has been exhibited and presented in the United States, Latin America, Europe and Asia.

As cultural entrepreneur, Canonge created, and organizes independently the annual Performance Art Festival NYC, ITINERANT.



AYANA EVANS

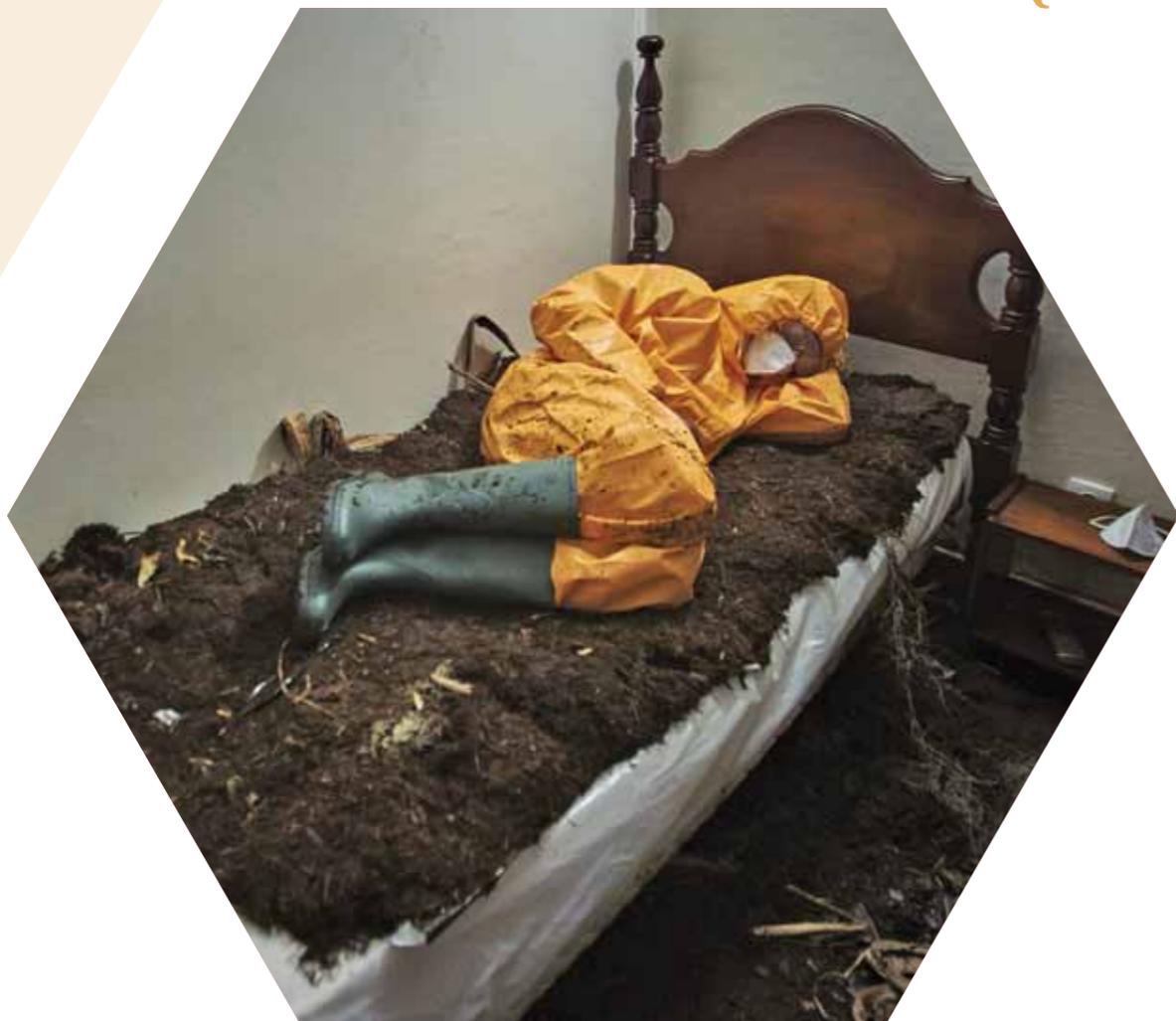


« **M**on art explore les imbrications avec ma vie. Comment je suis en tant qu'individu et comme être social en devenant : une femme, une femme Noire Américaine, une femme Noire-Américaine à la peau claire de Chicago, etc, etc. Vous saisissez l'idée. Je suis une artiste. Le conceptuel c'est mon truc. C'est là que je partage certaines de mes pensées, certains de mes projets, et mes inspirations, en toute liberté. »



« My art explores the intricacies of my life; as an individual and as a social being who is: a woman, a Black American woman, a light skin Black American woman, a light skin black American woman from Chicago, blah blah blah. YOU get the idea. I'm an artist. (period) Conceptual ish is my «thing.» This is where I share some of my thoughts, projects, and inspirations freely »

AUDREY PHIBEL



Artiste performer originaire de la Guadeloupe, vit et travaille en Guadeloupe.

Dans le travail que développe Audrey Phibel, le corps est le lieu et l'enjeu de l'action artistique. Le corps n'est plus représenté mais présenté poussant ses propres limites. Chaque performance renvoie à une ou des actions qui se déroulent dans le temps. Ce temps suppose du mouvement, voire de la narration sans s'y résoudre pourtant ! Il opère à travers la performance des « déplacements ».

Performance artist native of Guadeloupe, lives and works in Guadeloupe.

In the work that develops Audrey Phibel, the body is the place and the challenge of the artistic action. The body is no longer represented but presented, pushing its own limits. Each performance refers to one or several actions that take place in time. This time supposes movement or narration without coming to terms with it, though. It operates «displacements» through the performance.



GWLADYS GANDIE

Née en 1988 en Martinique. Vit et travaille en Martinique. Diplômée en 2014 au Campus Caraïbeen des Arts (Martinique).

Quand la sculpture prend vie : « J'explore en ce moment une nouvelle pratique, celle de la performance. En effet, cela m'a permis d'appréhender la sculpture autrement, créant même une sorte de sculpture vivante.

Il s'agit d'une tenue intégrale sur laquelle j'ai greffé des protubérances. Sur cette tenue, j'applique le même processus que mes sculptures chevelues.

Les mêmes matériaux sont utilisés : perles, tissus, franges. Ce sont tous les éléments de la féminité que j'ai intégré dans ce nouveau support sculpture. Ainsi, un corps étrange est créé. La féminine étrangeté présente dans mes dessins prend vie dans une atmosphère poétique et mélancolique. Je prends en compte le lieu, ainsi que l'écriture. Une sorte de narration se met en place. »

Born in 1988 (Martinique). Lives and works in Martinique. Graduated in 2014, Campus Caraïbeen des Arts (Martinique).

When sculpture comes to life: « I am exploring a new practice, that of performance. Indeed, this allowed me to apprehend the sculpture differently, even creating a kind of living sculpture. It is an integral outfit on which I have grafted protrusions. On this outfit, I apply the same process as my hair sculptures. The same materials are used: beads, fabrics, fringes. These are all the elements of femininity that I have incorporated into this new sculpture support. Thus, a strange body is created. The feminine strangeness present in my drawings comes alive in a poetic and melancholic atmosphere. I take into account the place, as well as the writing. A sort of narration is set up. »



PARTIE IV

LA PERFORMANCE
COMME ART POLITIQUE

NANCY GEWOLD



Nancy Gewölb vit et travaille à Valparaiso, Chili. Plasticienne consacrée à la performance, à l'art vivant et aux installations. Elle enquête, répond et interagit avec son environnement physique, social et culturel. Son travail de performance mélange l'action corporelle avec des objets simples et / ou complexes et de cette façon, elle crée un dialogue entre elle et son environnement. Nancy Gewölb travaille dans l'art éphémère, depuis les années 1980 : « c'est à ce moment-là que j'ai rencontré l'art performance, juste pour apprendre que je suis toujours en train de faire ce mélange d'être vivant et d'être mort au même moment merveilleux. Soit, l'art comme une «petite mort» ». Nancy développe une marque de fabrique unique fondée sur l'interaction avec le spectateur. Cette interaction est essentielle à des fins esthétiques pour sa production, où le public devient une figure centrale dans les mécanismes qui donnent un sens à l'œuvre, c'est lui la dernière ligne qui ferme l'équation artiste-spectateur.

Nancy Gewölb lives and works in Valparaiso, Chile. Visual artist dedicated to performance, living art and installations, she investigates, responds and interacts with her physical, social and cultural environment. Her performance work combines her body's action with simple and / or complex objects and in this way creates a dialogue between her and the environment. Nancy Gewölb has been working in ephemeral art since the 1980s: «That's when I met performance art, just to learn that I'm still doing this mix of being alive and to be dead at the same wonderful moment. Let art be a «petite mort.» Nancy develops a unique trademark based on interaction with the viewer. This interaction is essential for aesthetic purposes for her production, where the public becomes a central figure in the mechanisms that give meaning to the work. It is the last line that closes the artist-spectator equation.



ALEJANDRO CHELLET



Alejandro Chellet est un artiste multidisciplinaire et pratiquant social qui développe des projets entre le culturel et le réseautage en permaculture. Il travaille avec les principes fondamentaux de la coexistence qui entraînent la perte de connexion avec les cycles naturels que nous vivons dans le contexte politique et environnemental des sociétés urbaines. Il interagit avec des individus et des collectifs entre les communautés alternatives comme des squats, les écologistes, les artistes, les activistes, les galeristes, les entrepreneurs culturels et les shamans. Son travail peut être actuellement vu en Amérique et en Europe sous forme d'expositions, de performances, d'interventions urbaines, principalement à New York, à Londres, à Sao Paulo et à Mexico.

Alejandro Chellet is a multidisciplinary artist working with the misplaced core principles of coexistence that result in the loss of connection with Nature cycles that we live on the political and environmental context of urban societies. In addition to body art he is a social practitioner who develops in the cultural and permacultural networks, interacting with individuals and collectives in alternative communities like squats, ecologists, artists hubs, activists, gallerists, cultural entrepreneurs and shamans. Currently his work is shown in the Americas and Europe, particularly developing exhibitions, performances and urban interventions projects in cities like New York, London, Sao Paulo and, Mexico City.

NYUGEN SMITH



Artiste originaire d'Haïti et de Trinidad et Tobago, vivant et travaillant à NYC. S'appuyant largement sur son héritage caribéen, la pratique de Nyugen Smith, comprenant la sculpture, l'installation, la vidéo et la performance, cherche à faire prendre conscience des luttes politiques des descendants africains, qu'elles soient passées ou présentes. Réagissant aux legs de cet environnement particulier, le travail de Nyugen examine les pratiques impérialistes d'oppression, de violence et d'application d'appellations idéologiques trompeuses. Tout en révélant au public des récits cachés, il souhaite déstabiliser les cadres intellectuels figés à partir desquels ces sujets sont le plus souvent abordés. Il est influencé par la combinaison des pratiques culturelles africaines et des restes de la domination coloniale européenne dans la région.

Performer and visual artist, living and working in NYC. Origins from Haïti and Trinidad and Tobago. Drawing heavily on his West Indian heritage, Nyugen is committed to raising the consciousness of past and present political struggles through his practice which consists of sculpture, installation, video and performance. He is influenced by the conflation of African cultural practices and the remnants of European colonial rule in the region. Responding to the legacy of this particular environment, Nyugen's work considers imperialist practices of oppression, violence and ideological misnomers. While exposing audiences to concealed narratives, he aims to destabilize constructed frameworks from which this conversation is often held.





MYK HENRY



Myk Henry est originaire de Dublin, en Irlande. Il s'installa à New York en 1984. De 1989 à 1992, M. Henry fit partie du « Immersionism movement » qui fut à l'origine de plusieurs manifestations artistiques dans des entrepôts impliquant des centaines d'artistes et des milliers de spectateurs. En 1994, il s'installa à Genève, en Suisse, où il obtint un Bachelor of Fine Art (BFA) et un Master of Fine Art (MFA) à l'Ecole Supérieure des Arts Visuels. En tant que performeur, Henry étudie l'appréhension de la conscience sociale et politique par le public et les engage dans un processus de transformation. Examinant l'étroite frontière entre l'espace privé et l'espace public, son travail est provocateur, choquant et fait tomber le spectateur au centre des problématiques politiques, du conditionnement social et des tabous humains. M. Henry reçoit régulièrement des financements de « Culture Ireland », ce qui lui permet de présenter son travail lors de divers festivals et événements internationaux et nationaux. Il a exposé des travaux à ARCO à Madrid, au UNHCR à Genève, au Musée d'art et d'histoire à Genève, au Musée Ludwig à Budapest, à l'Exposition Universelle de Shanghai, au Musée d'art contemporain de Vaasa (Finlande), à « Fontain », Miami Basel et « The Armory Show » à New York. Il a remporté « La Bourse Fédérale », (Young Art Basel, Suisse), Le prix Contonal à Genève (Suisse) et a été le premier étranger à gagner Le Prix Providencia, (Suisse).

Myk Henry is originally from Dublin, Ireland and moved to New York in 1984. From 1989-1992 Henry was part of the immersionism movement which instigated the birth of several warehouse art events involving hundreds of artists and thousands of spectators. In 1994 he moved to Geneva, Switzerland where he graduated with both a BFA and MFA at Ecole Supérieure des Arts Visuels. As a performer Henry investigates the audience's sense of social and political awareness and engages them in a transformative process. Investigating the thin divide between private and public space, his work is provocative, edgy and slams the viewer into the center of political issues, social conditioning and human taboos. Henry regularly receives funding from Culture Ireland, which enables him to showcase his work at various International and national festivals and venues. He has exhibited work at ARCO in Madrid, UNHCR in Geneva, the Museum of Art and History in Geneva, the Ludwig Museum in Budapest, the World Expo in Shanghai, the Museum of Contemporary Art in Vaasa (Finland), Fountain, Miami Basel and the Armory Show in New York. He won "La Bourse Federal", (Young Art Basel, Switzerland), Le prix Contonal Geneva (Switzerland) and was the first foreigner to win Le Prix Providencia, (Switzerland).



NEW PERFORMANCE ART FESTIVAL CHALLENGES THE CRUISING BODY

Marsha Pearce shares a review of the inaugural Festival International d'Art Performance (FIAP), which was co-directed by Annabel Guérédrat and Henri Tauliaut and took place in Martinique between April 17 – 23, 2017 at Hôtel L'Impératrice, Fort-de-France. Pearce examines the work of a selection of participating artists, considering their performances from both a consumerist, tourism-driven perspective often associated with the Caribbean, as well as what they reveal about the introspection and acts of reclamation demonstrated by the artists.

There is a dominant corporeal presence in Martinique's capital city of Fort-de-France: that of the cruising body. Mammoth cruise ships dock regularly at the Pointe Simon terminal, bringing bodies that will stay briefly to get a taste of the island. A few streets away, artworks hung in the rooms and shared corridors of the Hôtel L'Impératrice – the main site for the inaugural Festival International d'Art Performance (FIAP) – spotlight and reinforce a history of leisure cruising. Prints of the Queen of Bermuda, Ocean Monarch and SS Normandie cruise ships, among others, are reminders that even if you have not come by luxury boat, a certain way of anchoring your body to the place is encouraged; a connecting to place that is just enough to delight but no deeper; an experience framed and constrained by a ship's porthole. These images become visual cues for performances by a body that is expected to cruise [1]. As Jeb Sprague-Silgado observes in his article on the Caribbean cruise ship business, these bodies on holiday enjoy "pleasurable experiences [but they] are disconnected from understanding the social, economic, political and ecological nature of the phenomena in which they partake" (2017: p.102). The FIAP is now part of an art history of projects, which have/are addressing an alienation from a wider context of experiences in the Caribbean region (the Pool Art Fair and the International Biennale of Martinique are examples of other initiatives worthy of exploration). With its schedule of ephemeral performance art, the FIAP reinforces a rewriting of what it means to dock for a little while – challenging the cruising body. Moments enacted by the featured artists moored

audiences to place (local, regional, diasporic) socio-historical concerns and other bodies with a deep, binding effect felt after the performances came to an end.

Nyugen Smith planting his flag, constructed with madras fabric, at La Savane des Pétrifications. Artist Nyugen Smith's Untitled work engaged the nuanced politics of the madras textile, the emblematic fabric of Martinique brought to the Francophone Caribbean by Indian indentured servants and found today incorporated in an array of tourism products used to market the island, including bags, aprons, fans and plastic packages for sugar. Smith deployed the fabric to produce a version of Martinique's independentist flag, bringing concerns with cultural identity, race and class into relationships with competing notions of dependency and autonomy. In one of his performances, he repeated actions of planting the flag in a powerful gesture that attended to issues of nationalism, a reclamation of space and the recuperation of the black body.

Nyugen Smith performing in the lobby of the Hôtel L'Impératrice.

In his performance at the lobby of the hotel, Smith drew on further research, using his understanding of the local Martinican creole language as having ties to West African Yoruba, and an awareness that cloth is significant in the world of the Yoruba. The artist used this link to explore the madras textile as a creole form in the Caribbean. He recast the fabric

as a mask, in the tradition of the Odun Egungun masquerade festival of the Yoruba people, which honours the dead. As a mask covering the entire body, the madras became a symbol that acknowledged a lingering past – a strong ancestral presence in the now. Smith heightened this perspective by covering members of the audience with the fabric along with instances in which he sat opposite a figure cloaked in madras, in an act of confronting lineage and time: hours, minutes, seconds that stretch back while marching ahead.

Hector Canonge performs "Inconnu" at the Schoelcher Library.

Hector Canonge's "Inconnu/Unknown" was a performed intervention at the Schoelcher Library. The Argentinian-born artist used the space of knowledge for introspection – to investigate his fraught colonised body. Through literal acts of unwrapping and unpacking (Canonge pulled and dispersed feathers which were stuffed in his clothing and removed layers of garb in slow, lyrical motions) he revealed various dimensions of self and exposed knowing as a difficult process. Once stripped to his underwear, Canonge exited the library, closing the gates and shutting the audience inside. Do we follow him as he navigates passing cars and crosses the street? If Canonge found self in the space of the library, he seemed to head to another unknown. Across from the library, he dropped to the ground and curled up in the foetal position, vulnerable – echoing the posture of the homeless people seen in the Martinican environs – and perhaps awaiting to be reborn. Is knowledge power? One can know and still be broken.

Martinican artist Gwladys Gambie interrogated negative perceptions of black, kinky hair – popularly called chivé grennen – in her living sculpture titled the "Beautiful Monster." Gambie walked the streets of Fort-de-France, interacting with passers-by who responded with a mix of terror, curiosity and uncomfortable delight. She invoked a fantastical creature

with hair standing on end like tentacles in a mobile manifesto that spoke to ideas of appeal, femininity, the grotesque and the erotic. Like Gambie, Chilean artist Nancy Gewolb used personal considerations as a point of departure for examining collective features of existence. Her piece "Alzheimer" comprised tense efforts by the 78-year-old artist to break free from a casing of tightly spun cloth – actions that drew attention to ageing and the shackles of forgetting. Gewolb used a blade to make cuts within her confines – movements that threatened at times to cause self-harm. Loosened strips of material eventually exposed candles in a circular tray fastened to Gewolb's mid-section, which audiences were encouraged to light in a participatory ritual of remembrance. By inviting this shared interaction, she summoned Derek Walcott's words: "All of the Antilles, every island, is an effort of memory; every mind...culminating in amnesia and fog" (1992). Gewolb rose from the floor carrying the heat and glow of the candles like "pieces of sunlight through the fog," to quote Walcott again here, demonstrating "the labour of the Antillean imagination" (ibid).

Annabel Guérédrat makes eco-feminist statements and asserts a bad girl identity.

While Gewolb fought her way out of a tight wrapping and Gambie dealt with a "fearsome" identity, co-director of FIAP and artist Annabel Guérédrat buried herself in large algae and claimed a selfhood through her own probing of monstrosity. Guérédrat's heavy breathing beneath the algae animated the aquatic plants so that flora and the human body moved in chorus to create a critical eco-feminist statement. Guérédrat then emerged from this hybrid state of being and climbed to higher ground, taking as much algae as she could carry with her – the plant serving as a symbolic part of herself; the domination of nature and the exploitation of women taken as intertwined narratives. Keeping the algae close, she asserted herself as a powerful she-beast – part lion, part horse – as

she read from Anna Colin's book *Witches: Hunted, Appropriated, Empowered, Queered*. "[I]n rock music, in films, in fiction, even in pornography, women are grasping the she-beast of demonology for themselves" (1994: p.11) says historian Marina Warner. Guérédrat's performance visualised this subversive seizing of a dread identity. "The bad girl is the heroine of our times, and transgression a staple entertainment," Guérédrat chanted, reciting Warner's words quoted in Colin's book.

Such performances at FIAP resisted any illusions of a surface-level cruise. If as Diana Taylor observes: "performance, as acts of intervention, can interrupt the circuits of the cultural industries that create products for consumption" (2016: p.51), then I wonder about the deployment of FIAP in possible festival tourism strategies and the implications for the event in how Martinique is marketed and experienced in the future. My argument in this article has foregrounded the tourist's or visitor's body but what is also clear, given the local audiences in attendance at the festival, is FIAP's potential reach beyond the tourist. Ayana Evans' performance of "Sparkles," which incited taunts from a local man and her unflinching reply to him while continuing to expose onlookers to her intimate dismantling of her polished veneer (she washes herself and changes out of a tiger-print cat suit and high-heel shoes into a relaxed T-shirt), is one example of other lines of interaction. The festival has the capacity to dislodge locals from comfortable states of being – urging greater effort and engagement from bodies that may be in cruise control.

The first edition of the International Festival of Performance Art (FIAP) was held at the Hôtel L'Impératrice, Fort-de-France, Martinique from April 17–April 23. The festival was co-directed by Annabel Guérédrat & Henri Tauliaut of Artincidence.

Participating artists: Ange Bonello, Hector Canonge, Alejandro Chellet, Ian Deleón, Ayana Evans, Marvin Fabien, Gwladys Gambie, Nancy Gewolb, Annabel Guérédrat, Erik Hokanson, Jill McDermid, Ana Mon-

teiro, Audrey Phibel, Tif Robinette, Nyugen Smith and Henri Tauliaut.

NOTE

[1] I acknowledge other artwork featured at the Hôtel L'Impératrice, including a wall in the lobby designed by Martinican artist Joseph René-Corail (known as Khokho) and Martine Kiener's gestural paintings of animated human figures and bodies in repose – paintings displayed with their prices and the artist's contact information. While these works add layers to the hotel's display of art, I am particularly interested in an impulse to exhibit/promote images of cruise ships/cruising and the intersection of that instinct with the machine of tourism and the consumption of the Caribbean.



REFERENCES

- Sprague-Silgado, Jeb. "The Caribbean Cruise Ship Business and the Emergence of a Transnational Capitalist Class." *Journal of World-Systems Research* 23.1 (2017): 93-125.
- Taylor, Diana. *Performance*. Durham: Duke University Press, 2016.
- Walcott, Derek. "The Antilles: Fragments of Epic Memory," Nobel Lecture, December 7, 1992.
- Warner, Marina. *Managing Monsters: Six Myths of Our Time – The 1994 Reith Lectures*. London: Vintage Books, 1994.

This article was first published on ARC Caribbean Art and Culture Magazine's online platform : www.arcthemagazine.com. It is reprinted here with permission.

UN NOUVEAU FESTIVAL D'ART PERFORMANCE DÉFIE LE CORPS DU CROISIERISTE

Marsha Pearce partage son analyse de la première édition du Festival International d'Art Performance (FIAP), qui a été co-dirigée par Annabel Guérédrat et Henri Tauliaut et a eu lieu en Martinique entre le 17 et le 23 avril 2017 à l'Hôtel L'Impératrice à Fort-de-France.

M. Pearce examine le travail d'une sélection d'artistes participants, compte tenu de leurs performances à la fois à partir d'une perspective de consommation axée sur le tourisme souvent associée aux Caraïbes, mais aussi à partir de ce qu'elles révèlent sur l'introspection et les actes de reconquête démontrés par les artistes.

Il existe une présence corporelle dominante dans la capitale administrative de la Martinique, Fort-de-France: celle du « corps en croisière ». Des navires de croisière gigantesques accostent régulièrement au terminal de la Pointe Simon, apportant ainsi des corps qui resteront pour une brève expérience de l'île. A quelques rues de cela, des œuvres d'art accrochées dans les chambres et espaces communs de l'Hôtel l'Impératrice - le lieu principal de la première édition du Festival International d'Art Performance (FIAP) - mettent en valeur et renforcent l'histoire de la croisière de loisirs. Des affiches de navires de croisières tels que le Queen of Bermuda, l'Ocean Monarch et le SS Normandie, entre autres, rappellent que, même si vous n'êtes pas venus en bateau de luxe, une certaine façon d'ancrer votre corps dans le lieu est encouragée ; une relation au lieu qui suffit pour se ravir sans aller plus loin ; Une expérience encadrée et limitée par le hublot d'un navire. Ces images deviennent des indices visuels pour les performances d'un corps dont on s'attend qu'il « navigue » [1]. Comme l'observe Jeb Sprague-Silgado dans son article sur les compagnies de croisière des Caraïbes, ces corps en vacances profitent d'expériences agréables [mais ils] sont déconnectés de la compréhension de la nature sociale, économique, politique et écologique des phénomènes dans lesquels ils participent (2017: p.102). Le FIAP fait maintenant partie d'une histoire de l'art de projets qui s'attaquent à la question de l'aliénation à partir d'un contexte plus large d'expériences dans la région Caribéenne (le Pool Art Fair et la Biennale

internationale de la Martinique sont des exemples d'autres initiatives dignes d'exploration). Avec un programme d'art performance éphémère, le FIAP renforce une réécriture de ce que signifie « accoster » pour un court moment - défiant le corps en croisière. Les moments incarnés par les artistes participants ont fait « accoster » le public pour placer les préoccupations socio-historiques (locales, régionales, diasporiques) et tous les corps ensemble dans un sentiment profond et rassembleur ressenti à la fin des performances.

L'œuvre sans titre de l'artiste Nyugen Smith questionne la politique nuancée du tissu madras, le tissu emblématique de la Martinique apporté aux Caraïbes francophones par des serviteurs indiens et que l'on retrouve aujourd'hui incorporé dans une gamme de produits touristiques utilisés pour commercialiser l'île, y compris des sacs, des tabliers, et des emballages en plastique pour le sucre. N. Smith a déployé le tissu pour produire une version du drapeau indépendantiste de la Martinique, suscitant des préoccupations quant à l'identité culturelle, l'origine ethnique et la classe sociale dans les relations avec les notions concurrentes de dépendance et d'autonomie. Dans une de ses performances, il répète de manière consécutive l'action de planter un drapeau dans un geste puissant s'intéressant aux questions du nationalisme, de la récupération de l'espace et de la récupération du corps noir.

Lors de sa performance dans le hall de l'hôtel, N. Smith entreprend des recherches supplémentaires, en utilisant sa compréhension de la langue créole martiniquaise comme ayant des liens avec les Yoruba de l'Afrique de l'Ouest et une prise de conscience que le tissu est important dans le monde des Yorubas. L'artiste a utilisé ce lien pour explorer le textile madras comme une entité créole dans les Caraïbes. Il a repensé le tissu comme un masque, dans la tradition du festival de mascarade Odun Egungun des Yorubas qui honore les morts. En tant que masque couvrant tout le corps, le madras est devenu un symbole qui s'inscrit dans un passé actif - une forte présence ancestrale dans le présent.

Smith a renforcé cette perspective en couvrant les membres du public de tissu avec des moments dans lesquels il était assis en face d'une figure recouverte de madras, dans un acte de confrontation entre la lignée ancestrale et le temps: des heures, des minutes, des secondes qui reviennent vers le point de départ tout en évoluant vers le futur.

Hector Canonge réalisa sa performance "Inconnu" à la bibliothèque Schœlcher. L'artiste né en Argentine a alors utilisé l'espace de la connaissance pour une introspection - pour enquêter sur son corps péniblement colonisé. Par des actes littéralement de dépaquetage et de déballage (H. Canonge enlevait et dispersait des plumes qui étaient dans ses affaires et enlevaient des couches de vêtement dans des mouvements lents et lyriques), l'artiste a révélé diverses dimensions du soi et a exposé le savoir comme un processus difficile. Une fois dépouillé jusqu'à ses sous-vêtements, H. Canonge quitta la bibliothèque, fermant les portes et enfermant le public à l'intérieur.

Le suivons-nous alors qu'il navigue entre les voitures et traverse la rue? Si Canonge avait trouvé le soi dans l'espace de la bibliothèque, il semblait alors se diriger vers un autre inconnu. En face de la bibliothèque, il tomba au sol et se recroquevilla en position fœtale, vulnérable - faisant écho à la posture des sans-abri dans les environs de la Martinique - et peut-être

attendant de renaître. Est-ce que la connaissance c'est le pouvoir? Quelqu'un peut avoir le savoir et être encore brisé.

L'artiste martiniquaise Gwladys Gambie, interroge les perceptions négatives des cheveux noirs et crépus - appelés populairement chivé grennen - dans sa sculpture vivante intitulée «Beautiful Monster». G. Gambie marcha dans les rues de Fort-de-France en interagissant avec les passants qui répondaient avec un mélange de terreur, de curiosité et de plaisir embarrassant. Elle invoque une créature fantastique avec des cheveux qui se tiennent comme des tentacules dans un manifeste mobile qui fait référence aux idées de l'attraction, de la féminité, du grotesque et de l'érotique.

Comme G. Gambie, l'artiste chilienne Nancy Gewolb a utilisé des considérations personnelles comme point de départ pour examiner les caractéristiques collectives de l'existence. Son travail «Alzheimer» inclut des efforts intenses de la part de l'artiste de 78 ans pour se libérer d'une enveloppe de tissus solidement ficelés - des actions qui ont attiré l'attention sur les questions du vieillissement et des entraves de l'oubli. N. Gewolb utilisa une lame pour se défaire de ce confinement - des mouvements qui menaçaient parfois de lui causer des blessures. Les bandes de tissu détachées ont finalement dévoilé des bougies dans un plateau circulaire fixé au buste de N. Gewolb. Des bougies que les spectateurs ont été encouragés d'éclairer dans un rituel participatif du souvenir. En invitant cette interaction partagée, elle invoqua les mots de Derek Walcott: «Toutes les Antilles, toutes les îles, sont un effort de mémoire; Chaque esprit ... aboutissant à l'amnésie et au brouillard" (1992). N. Gewolb s'est ensuite levée du sol en portant la chaleur et la lueur des bougies comme des «rayons de soleil dans le brouillard», pour citer Walcott ici encore, en démontrant «le travail de l'imagination antillaise» (ibid).

Alors que Gewolb s'est battue pour sortir d'un confinement physique et que Gambie a questionné une

identité "redoutable", la co-réalisatrice du FIAP et artiste Annabel Guérédrat, s'est enterrée sous de longues algues réclamant son individualité à travers son propre examen de la monstruosité.

La respiration intense de Guérédrat sous les algues, eu pour effet l'animation de ces plantes aquatiques permettant le mouvement en cœur de la flore et du corps humain pour créer une déclaration éco-féministe critique. Guérédrat émergea ensuite de cet état d'être hybride et grimpa en hauteur, en prenant autant d'algues qu'elle pourrait transporter avec elle - la plante servant comme une partie symbolique d'elle-même; La domination de la nature et l'exploitation des femmes appréhendées comme récits entrelacés.

En conservant les algues près d'elle, elle s'est affirmée comme une puissante bête féminine - moitié lion, moitié cheval - comme elle le lu dans le livre d'Anna Colin *Witches: Hunted, Appropriated, Empowered, Queered*. «[Dans] la musique rock, dans les films, dans la fiction, même dans la pornographie, les femmes saisissent la "she-beast", la bête féminine de la démonologie pour elles-mêmes» (1994: p.11) dit l'historienne Marina Warner. La performance de Guérédrat représente cette saisie subversive d'une identité redoutable. "La mauvaise fille est l'héroïne de notre époque et la transgression un divertissement de base", déclara Guérédrat, en récitant les paroles de Warner citées dans le livre de Colin.

De telles performances au FIAP ont résisté à toute illusion d'une croisière sans profondeur. Si, comme l'observe Diana Taylor: «la performance, en tant qu'intervention, peut interrompre les circuits des industries culturelles qui créent des produits de consommation» (2016: p.51), alors je me questionne sur le déploiement du FIAP dans les stratégies possibles de tourisme de festival et l'implication de l'événement sur la façon dont la Martinique sera commercialisée et expérimentée dans le futur. Mon point de vue dans cet article a mis l'accent sur le corps du touriste ou du visiteur, mais il est également clair, en prenant en compte le public local venu assister au festival, que la

portée potentielle du FIAP va au-delà des touristes. La performance d'Ayana Evans "Sparkles", qui a suscité les railleries d'un homme local, et sa réponse inébranlable tout en continuant de montrer aux spectateurs le démantèlement intime de sa combinaison lisse (elle se lave et se change dans une combinaison en tissu imprimé à motifs tigrés et chaussures à talons hauts dans un t-shirt ample), est un exemple d'autres lignes d'interaction. Le festival a la capacité de déloger les habitants d'états d'être confortables - en exhortant de plus grand efforts et engagements de corps en vitesse de croisière.

La première édition du Festival International d'Art Performance (FIAP) a eu lieu à l'Hôtel L'Impératrice, Fort-de-France, Martinique du 17 avril au 23 avril. Le festival a été co-dirigé par Annabel Guérédrat et Henri Tauliaut d'Artincidence .

Artistes participants: Ange Bonello, Hector Canonge, Alejandro Chellet, Ian Deleón, Ayana Evans, Marvin Fabien, Gwladys Gambie, Nancy Gewolb, Annabel Guérédrat, Erik Hokanson, Jill McDermid, Ana Monteiro, Audrey Phibel, Tif Robinette, Nyugen Smith et Henri Tauliaut.

NOTE

[1] Je fais référence à d'autres œuvres présentées à l'Hôtel l'Impératrice, y compris un mur dans le hall d'entrée conçu par l'artiste martiniquais Joseph René-Corail (connu sous le nom de Khokho) et les peintures gestuelles de Martine Kiener de personnages et de corps humains animés au repos - peintures affichées avec leurs prix et les coordonnées de l'artiste. Tandis que ces travaux ajoutent de la matière à l'exposition d'œuvres d'art de l'hôtel, je suis particulièrement intéressée par une impulsion de dénonciation et de promotion des images de croisière et de navires de croisière et l'intersection de ce monde avec la machine du tourisme et la consommation de l'image de la Caraïbe.



Cet article a d'abord été publié sur la plateforme en ligne Arc The Magazine, le Magazine de la Culture et de l'Art Caribéens : www.arcthemagazine.com
Il a été re-publié ici avec autorisation.

Festival International d'Art
Performance

FIAP 2017 Martinique

Commissariat /
Commissioner

Annabel Guérédrat & Henri Tauliaut

Avec la participation de /
Contribution

Marvin Fabien, Ange Bonello, Ian Déléon, Tif Robinette, Jill McDermid, Erik Hokanson, Ana Monteiro, Hector Canonge, Ayana Evans, Audrey Phibel, Gwladys Gambie, Nancy Gewolb, Alejandro Chellet, Nyugen Smith, DJ Bostic, Héliène Charpentier, Anne Catherine Berry, Olivia Berthon, Seph Rodney, Akiko Ichikawa, Thomas Cepitelli, Marsha Pearce, Raphaël Cuir, Gérard Mayen, Maria Elena Ortiz, Vanessa Hernandez Gracia, Rosana Sancin, Dominique Berthet

Pour le présent ouvrage

Édité par / Edited by

Artincidence

Traductions / Translation

Marielle Bompuis & Marvin Fabien

Conception graphique et Réalisation / Graphic Design and production

Idriss Marie-Calixte, Idriss Design

Correction

Marielle Bompuis & Annabel Guérédrat

Photographie / Photography

Jean-Baptiste Barret ; René Charles Suvélor ; Elise Fitte-Duval

Scénographie / Design

Henri Tauliaut & Marvin Fabien

Assistés de / Assisted by

Morgane Jean-François & Ludgi Savon

Régie technique & DJing /
Technical team & DJing

Franck Martin, Christopher Chevalignac, Damien London, DJ Bostic

Imprimé par / Printed by

Imprimerie Copylis

Dépot Légal

Paris, octobre 2017

ISBN

978-2-9562098-0-5

Nous remercions chaleureusement tous nos partenaires du FIAP17 Martinique : Gaël Rias de la DAC Martinique, Karine Mousseau, Joëlle Désir et Muriel Wiltord du Comité Martiniquais du Tourisme, Hassane Kassi Kouyaté de Tropiques Atrium, scène nationale de Martinique, Ghislaine Glaudon et Elisa Jean-Baptiste de l'hôtel Impératrice, Jean-Alfred et Simone Guérédrat, Bernard Hayot de la Fondation Clément, Alfred Marie-Jeanne, président exécutif de la Collectivité Territoriale de la Martinique, Jill McDermid et Erik Hokanson du Grace Exhibition Space, Ian Déléon et Tif Robinette de Pulsar, Raphaël Cuir de l'AICA France.

Pour en savoir plus sur les
artistes :

AGROFEMME

www.agrofemme.com

ANGE BONELLO

angebonello.wixsite.com/--a-part-of-my-work

HECTOR CANONGE

www.hectorcanonge.net

ALEJANDRO CHELLET

www.alejandrochellet.info

IAN DELEON

iandeleon.com/home.html

AYANA EVANS

www.ayanaevans.com

MARVIN FABIEN

www.marvinfabien.com

GWLADYS GAMBIE

afroditeglad-arts.blogspot.com

NANCY GEWOLB

www.nancygewolb.net

ANNABEL GUEREDRAT

artincidence.fr

MYK HENRY

mykhenry.com

**ERIK HOKANSON/
JILL MCDERMID**

www.grace-exhibition-space.com

ANA MONTEIRO

fakenature.carbonmade.com

AUDREY PHIBEL

audreyphibel@gmail.com

NYUGEN SMITH

www.nyugensmith.com

HENRI TAULIAUT

henritauliaut.com

Le Festival International d'Art Performance, le FIAP2017, a eu lieu en Martinique en avril 2017. Conçu par ses commissaires, Annabel Guérédrat et Henri Tauliaut, dans le désir de mêler la théorie des histoires de l'art de la performance à la performance elle-même, le festival a regroupé une trentaine de critiques d'art, d'universitaires et de performeurs venant d'Europe, des Caraïbes, d'Amérique du Nord, d'Amérique Latine. Ce fut une semaine de partages, de découvertes et de véritables créations. A la table ronde, ce sont ajoutées des performances in situ, dans l'hôtel l'Impératrice même, à la bibliothèque Schoelcher ; en milieu urbain, dans les rues de Fort-de-France ; et un hors les murs, mémorable, en pleine nature, à la Savane des Pétrifications.

En amont du FIAP2017, cinq soirées alliant la performance à la conférence ont été programmées ; ceci afin de définir ce qu'est l'art performance, de rendre accessible et permettre au public de Martinique de s'emparer de cette pratique encore jeune ici.

Enfin ce catalogue a pour but de laisser une trace ; aussi d'être un outil scientifique afin que des artistes, des chercheurs et le public puissent mieux appréhender l'art de la performance en Caraïbe. En le collectionnant, vous nous soutenez et vous nous aidez à mettre en place sa 2ème édition, le FIAP 2019.

The Festival International d'Art Performance (International Performance Art Festival), FIAP2017, was held in Martinique in April 2017. Organized by curators Annabel Guérédrat and Henri Tauliaut, in a desire to combine the theory of performance art history and performance itself, the festival displayed some thirty art critics, academics, performers from Europe, the Caribbean, North America and Latin America. It was a week of sharing, discoveries and real creations. In addition to the round table discussions, there were performances done out of the gallery context, performed at the l'hôtel l'Impératrice itself, at the Schoelcher library; in urban areas, in the streets of Fort-de-France; and at the Savane des Pétrifications.

Prior to FIAP2017, there were also five scheduled events combining performance with conferences and lectures. This was done in order to explain what performance art is, to make it accessible and to allow the public of Martinique to embrace this practice still young.

Finally, this catalog aims to leave a mark, a trace; also to be a scientific tool so that artists, researchers and the public can better understand the performance art in the Caribbean. By collecting this catalog, you support us and help to set up the 2nd edition, of FIAP 2019.